



laissez-vous **conter**
la Renaissance
de villes en pays en région Centre-Val de Loire

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Villes et Pays d'art et d'histoire

SOMMAIRE

Avant-propos	1
Un peu d'histoire	2
Un nouvel art de "bastir"	4
Parcours Renaissance	
Blois	8
Bourges	14
Chinon	20
Loches	26
Loire Touraine	32
Loire Val d'Aubois	38
Orléans	42
Tours	48
Vendôme	54
Glossaire	58
Crédits photographiques	60
Cartographie	61





laissez-vous conter **la Renaissance**

de villes en pays en région Centre-Val de Loire

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire, créé en 1985, a 30 ans !

Cet anniversaire est l'occasion, pour le réseau de la région Centre-Val de Loire, de s'inscrire dans les actions pilotées par la Mission Val de Loire et l'ensemble des acteurs culturels et touristiques, autour de la commémoration de l'avènement au trône de François I^{er} en 1515.

Forte de sept villes et deux pays d'art et d'histoire, la région Centre-Val de Loire a complété son réseau en 2015, par un nouveau label : le Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais, territoire où François I^{er} a particulièrement laissé son empreinte.

Cette nouvelle brochure vient compléter celle intitulée "Laissez-vous conter la région Centre" parue en 2014, toutes deux éditées par la DRAC Centre-Val de Loire, et réalisées avec le concours des animateurs de l'architecture et du patrimoine.

Introduite par Pierre-Gilles Girault, ancien directeur adjoint du château de Blois et fin connaisseur de la Renaissance, cette publication propose au-delà des grands sites touristiques connus, un rendez-vous avec tous les patrimoines de l'architecture de la Renaissance, présents sur les territoires labellisés, à travers un parcours-découverte.

Ces 30 ans coïncident merveilleusement, en 2015, avec d'autres célébrations insignes, comme celles initiées par les acteurs de la recherche et du spectacle vivant autour de François I^{er}. Le réseau s'y associe pleinement, pour faire revivre aujourd'hui une période complexe, origine de nos savoirs et modes de vie modernes. Merci aux auteurs, et à notre dessinateur Patrick Trémillon de la DRAC, qui savent nous guider dans ce parcours d'images et de textes.

Sylvie Le Clech

Directrice régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire



UN PEU D'HISTOIRE

Renaissance !



Le mot sonne comme la promesse d'un élan nouveau.

Il désigne un mouvement intellectuel et artistique né dans l'Italie du Quattrocento, le XV^e siècle, caractérisé par la redécouverte de textes antiques, la volonté de les imiter, en même temps que d'en faire une critique savante. Pour le grand public, qui dit Renaissance dit châteaux de la Loire. Mais c'est une vision restrictive : car d'une part, il existe des châteaux de la Renaissance dans tout le pays, notamment en Île-de-France, à commencer par Fontainebleau, qui est le principal chantier de la fin du règne de François I^{er} ; et d'autre part, la présence de la Renaissance en Val de Loire ne se borne pas aux grands châteaux.

La Renaissance a aussi irrigué tant les villes que les campagnes par la construction d'églises, d'édifices publics, de manoirs, de maisons et d'hôtels particuliers, etc.

Dans les arts, l'époque se caractérise en peinture par la volonté de représenter l'espace de façon convaincante, qui se traduit par l'invention de la perspective atmosphérique en Flandre et géométrique en Italie... En art et en architecture, les artistes regardent

l'antique et en imitent non seulement les formes mais aussi les principes constructifs.

La circulation des hommes et des idées entre l'Italie et les Pays-Bas favorise, bien plus que les guerres d'Italie menées par Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, l'arrivée de ce courant intellectuel et artistique en France. Dans le royaume, nul homme de pouvoir n'incarne mieux la Renaissance que François I^{er}. Il a en effet été le protecteur de Clément Marot et de François Rabelais, il fonde ce qui deviendra le Collège de France, crée le dépôt légal ; il est l'hôte de Léonard de Vinci et de Benvenuto Cellini, le bâtisseur des châteaux de Blois et de Chambord...

Comment expliquer cette emprise de la Renaissance sur ce territoire de la Loire moyenne correspondant à l'actuelle région Centre-Val de Loire ?

C'est un héritage de la guerre de Cent Ans. En 1418, le dauphin Charles, futur Charles VII, fuit Paris tombée aux mains des Bourguignons alliés aux Anglais. Il se réfugie à Bourges puis à Tours. S'il reprend Paris où il fait son entrée en 1437, lui et ses successeurs se méfieront longtemps de la capitale

rebelle et lui préféreront les séjours ligériens... Louis XI naît à Bourges, grandit à Loches et réside dans le Val de Loire (Tours, Chinon, Loches) ; Charles VIII naît à Amboise, Louis XII à Blois, plus tard Henri II également à Amboise. Chacun favorise la cité qui l'a vu naître. François I^{er} lui-même, s'il est né à Cognac (son père est comte d'Angoulême), grandit à la cour à Amboise et Blois, où il séjourne le plus souvent au début de son règne, quand il ne rend pas visite à sa mère Louise de Savoie à Romorantin. Si après la défaite de Pavie et sa captivité à Madrid, il décide, à partir de 1527, de faire de Paris et de l'Île-de-France sa principale résidence, le Val de Loire n'en est pas pour autant délaissé et les enfants royaux sont élevés à Blois et Amboise dont le climat est jugé plus sain.





Une cour itinérante, qui va de château en château et de ville en ville, draine dans son sillage les princes, et surtout de nombreux nobles, serviteurs de la couronne, désireux de s'établir au plus près du roi.

Elle compte, suivant les époques, de 5 000 à 15 000 personnes, impliquant une solide logistique, favorisant le commerce et le développement de flux financiers et attirant l'installation d'artistes, d'artisans d'art et de fournisseurs de ce qu'on appellerait aujourd'hui l'industrie du luxe. Les villes obtiennent de chaque souverain la confirmation et le renforcement de leurs privilèges par la création de corps d'échevins (dont témoigne la construction de nombreux hôtels de ville), de foires ou l'implantation d'industries nouvelles comme celle de la soie à Tours ou de l'horlogerie à Blois. Le développement des échanges entraîne l'essor de la marine de Loire, que François I^{er} désigne comme la première voie de commerce du royaume.

Une bourgeoisie marchande enrichie investit les institutions urbaines, puis l'administration royale et enfin la cour.

Terre d'humanisme et foyer éditorial

Épicentre de la vie politique sous le règne de François I^{er}, l'actuelle région Centre-Val de Loire est également un foyer intellectuel où se développent humanisme et réforme. L'université d'Orléans accueille Jean Calvin, Érasme, Guillaume Budé (lecteur du roi à l'origine du Collège de France), François Rabelais ou plus tard Théodore de Bèze. Calvin rejoint ensuite l'université de Bourges, fondée par Louis XI, où la sœur de François I^{er}, Marguerite d'Angoulême, invite le juriste milanais Alciati, qui révolutionne alors l'enseignement et la pratique du droit. Si Tours n'a pas encore d'université, l'imprimerie y est prospère. C'est la ville natale du « libraire » Antoine Vérard établi à Paris, un premier livre daté est imprimé à Tours en 1494, tandis que l'imprimeur Mathieu Latheron y exerce son activité durant trente ans. La Touraine donne aussi naissance à François Rabelais et accueille plus tard le séjour de Pierre de Ronsard au prieuré Saint-Cosme.

Face au mouvement de réforme religieuse, phases de tolérance et de répression envers les protestants alternent, créant un climat de tension. Et au final, plus que le départ de la cour pour Paris, c'est à partir de 1560 le début des guerres de Religion qui freine le développement de la Renaissance ligérienne. Les guerres absorbent les crédits aux dépens des chantiers, les échanges deviennent peu sûrs et les édifices religieux connaissent des destructions importantes. Il faudra attendre le sacre d'Henri IV à Chartres en 1594 et la promulgation de l'édit de Nantes quatre ans plus tard pour que la Loire moyenne bénéficie d'un nouvel essor économique, sans commune mesure toutefois avec celui de l'époque précédente.

Pendant un siècle, le territoire de l'actuelle région Centre-Val de Loire a profité d'un développement sans précédent et s'est couvert de constructions nouvelles dont il subsiste de nombreux témoins.



UN NOUVEL ART DE « BASTIR »

Les premiers témoins d'une renaissance apparaissent au milieu du XV^e siècle. Le palais Jacques Cœur, à Bourges, est construit vers 1450 pour l'argentier de Charles VII. Si le décor demeure gothique, il est d'une abondance sans précédent et d'une ampleur qu'on ne retrouvera que cinquante ans plus tard à l'hôtel d'Alluye à Blois, construit pour un autre financier, Florimond Robertet. C'est dans les mêmes années que le répertoire antiquisant, déjà cultivé en Italie, apparaît sous le pinceau du peintre tourangeau Jean Fouquet, qui séjourne à Florence et à Rome vers 1445, et en rapporte les motifs de pilastres et de frontons, de chapiteaux corinthiens et de marbres colorés dont il peuple ses compositions.

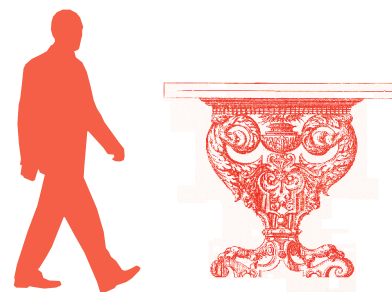
Mais la diffusion de ce nouveau vocabulaire ornemental est lente. Ses successeurs en font vers 1480 des encadrements architecturaux pour les enluminures, il atteint la sculpture décorative vers 1490 et le décor architectural à partir de 1500. La tour nord de la cathédrale de Tours offre un exemple précoce d'adoption de ce modèle, alors que la tour nord de Bourges, légèrement postérieure, mêle quelques éléments Renaissance à un

décor encore largement flamboyant. On crédite souvent le voyage d'Italie de Charles VIII de l'introduction de la Renaissance en France. Mais plus que des architectes ou des peintres, ce sont des techniciens qu'il ramène en 1496 : menuisiers, orfèvres, tailleurs, et même des gardiens de perroquet ou un fabricant de couveuses, mais aussi des « deviseurs » de jardins.

En effet, en Italie, plus que l'architecture antiquisante, trop savante pour être comprise, ce sont les jardins qui font l'admiration des Français. Charles VIII à Amboise puis Louis XII à Blois font aménager des jardins en terrasses à l'italienne. Le Val de Loire se couvre alors de jardins qui inspirent peut-être à Rabelais l'expression fameuse : « J'ai été nourri [élevé] jeune au jardin de la France ». Hélas tous ont disparu et il ne subsiste plus à Blois des jardins royaux qu'une orangerie et le pavillon dit d'Anne de Bretagne.

LA PREMIÈRE RENAISSANCE De vastes chantiers urbains

L'urbanisme manifeste peu ce souci nouveau de régularité et reste souvent fidèle au parcellaire médiéval. On peut néanmoins citer quelques exemples.



À Romorantin, fief de Louise de Savoie, mère du roi, Léonard de Vinci, appelé en France par François I^{er}, dessine le projet d'une cité idéale autour d'un palais royal à plan régulier dominant la Sauldre ; malgré quelques travaux de terrassements, le projet n'aboutit pas, mais plusieurs de ses idées sont reprises à Chambord. À Orléans, la construction de la dernière enceinte (entre 1486 et 1556) s'accompagne également, au nord-ouest de la ville, d'un réaménagement urbain ; une série d'îlots quadrangulaires avec des rues de largeur standard, se croisant à angle droit et s'appuyant sur des axes anciens (rues Bannier, de la Bretonnerie, des Carmes et du Colombier), est mise en place. En revanche on s'est préoccupé bien plus tôt d'améliorer l'adduction d'eau et de créer dans les villes des réseaux hydrauliques qui alimentent des fontaines publiques parfois monumentales, comme la fontaine Louis XII (1492) à Blois ou la fontaine de Beaune-Semblançay (1511) à Tours. Le fontainier tourangeau Pierre de Valence est appelé comme expert ou maître d'œuvre à Tours, Blois et Loches.



Le grand incendie qui ravage Bourges en 1487 entraîne une vaste reconstruction de l'habitat urbain, laquelle s'étend jusqu'assez avant dans le XVI^e siècle : à Tours, on observe une intense période de construction de maisons à pan de bois de 1470 à 1520. Les maisons à pan de bois, souvent regardées comme « médiévales », datent le plus souvent de la Renaissance (comme la maison 54 place Michel-Debré à Amboise de 1512, qui présente un mur gouttereau sur rue). Le pignon sur rue correspond aux modèles constructifs et d'urbanismes de certaines villes (comme Tours), alors que dans d'autres villes de la région (Orléans, peut-être Blois et Bourges aussi), on construit des maisons majoritairement à gouttereau sur rue dès l'époque médiévale, ce qui perdure dans les maisons à pan de bois de la Renaissance.

D'autres demeures urbaines calquent leur modèle sur les logis seigneuriaux : corps de logis et escalier en vis logé dans une tour hors-cœuvre. En Berry, la Tour Jeanne-d'Arc à Sancoins, accolée à un corps de logis XVI^e siècle, répond ainsi au manoir de Chézelles. À Tours, la maison de Pierre du Puy (16 rue Briçonnet) synthétise les modèles urbain et aristocratique : elle reste fidèle au plan médiéval (corps de logis avec pignon sur rue relié au bâtiment en fond de cour par une galerie), mais adopte la brique et un escalier hors-cœuvre. Dans les hôtels urbains postérieurs, le logis élevé en fond de cour est parfois accompagné de jardins sur l'arrière (hôtel Sardini à Blois). Lorsque l'espace le permet, les façades reproduisent l'organisation en travées des châteaux, des fenêtres superposées conduisant le regard jusqu'à une haute lucarne. Le décor devient abondant et gagne des demeures plus modestes. Bien qu'attribué à l'Italien Fra Giocondo, l'hôtel Joyeuse à Amboise demeure de conception gothique.

L'évolution du décor

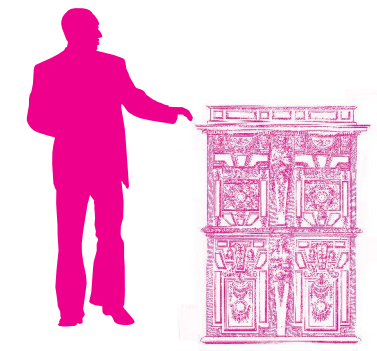
Le nouveau décor à l'antique apparaît discrètement vers 1500, à Blois sur l'aile Louis XII du château et à l'hôtel d'Alluye, à l'hôtel de ville d'Orléans

dit des Créneaux entre 1503 et 1513, puis se développe à l'hôtel Lallemand à Bourges, qui adopte précocement une voûte à caissons pour couvrir le passage traversant reliant la cour haute et la cour basse. À Tours, les Barguin construisent peut-être l'hôtel Gouin, pourvu de trois avant-corps et de loggias, tandis que la tour nord de la cathédrale est couronnée d'une coupole à huit pans. À Vendôme, les vestiges du tombeau de François de Bourbon Vendôme et de Marie de Luxembourg témoignent d'un décor Renaissance mêlant chutes d'ornements militaires à des chimères et êtres hybrides évoluant dans des rinceaux de feuillages. Les commanditaires religieux peuvent au gré des sculpteurs et maîtres bâtisseurs passer du gothique à la Renaissance. Ainsi la façade de l'abbatiale de la Trinité de Vendôme achevée vers 1508 par Jean Texier, dit Jean de Beauce, illustre magistralement le gothique flamboyant tandis que vers 1528, la clôture de chœur tend vers un décor plus à l'antique.



Après cette phase d'expérience, on constate la mise au point d'un style assez homogène dans les grands châteaux qui règne jusque vers 1540 et qui caractérise la Première Renaissance ligérienne. L'encadrement des fenêtres par des pilastres, inauguré à Gaillon en Normandie, est repris à partir de 1510-1515 dans les châteaux de Bury (détruit), Chenonceau, Azay-le-Rideau, Blois et bien sûr Chambord, entrepris en 1519. Ce langage formel donne naissance à une déclinaison plus diversifiée dans l'habitat urbain. À Tours, en témoignent l'hôtel de Beaune-Semblançay (qui remploie par ailleurs le long de la chapelle trois colonnes antiques couronnées de chapiteaux ioniques) ou l'hôtel Babou de la Bourdaisière. L'ordonnance en travées encadrées de pilastres se retrouve à Château-Gaillard à Amboise ou à la maison Thomas-Bohier à Saint-Martin-le-Beau, mais aussi à Chinon, sur la tourelle en encorbellement de la maison de Chèvequier, rue Hoche, ou sur la maison Tallien, rue Haute-Saint-Maurice.

Pilastres et corniches gagnent l'architecture religieuse au cloître de la Psalette (ou Psalette), au cloître Saint-Martin ou à la façade de l'église Saint-Symphorien de Tours. La chapelle Jehan de Seigne à Bléré (1526) s'ouvre par un portail encadré de colonnes, sa



façade est bordée de pilastres à décor de losanges et sommée d'une coupole. En revanche, on relève peu de décor à l'antique sur les maisons à pan de bois de Tours (pilastres à disques et losanges ; 41 rue Colbert), dont certaines abritent pourtant de belles cheminées Renaissance. Le hourdis de briques est parfois recherché pour son aspect décoratif (Tours, Vendôme). Aux grands édifices répond une déclinaison locale, qui adopte un ou deux éléments du style nouveau, pilastre ou fronton, plaqué sur une construction traditionnelle, comme le fronton triangulaire couronnant un enfeu dans l'église Saint-Caprais, à Menetou-Couture. Une lucarne à fronton en trapèze incurvé, caractéristique de la Première Renaissance, se voit à l'hôtel de la Ramée à Montlouis-sur-Loire (36 quai Albert-Baillet), sur la porte Saint-Georges à Vendôme, l'ajout de têtes de profils dans des chapeaux de triomphe et de consoles très ornées recompose la façade selon une esthétique Renaissance.

LA SECONDE RENAISSANCE Philibert Delorme

À partir de 1540, des architectes théoriciens, nourris de Vitruve et des traités d'architecture de leurs homologues italiens (notamment Sebastiano Serlio, actif en France de 1540 à 1547), introduisent un art de bâtir plus soucieux des règles antiques, caractérisé notamment par l'emploi des trois ordres (dorique, ionique et corinthien) et un souci accru de symétrie. C'est d'ailleurs à cette époque que les architectes sortent davantage de l'anonymat. L'architecte d'Henri II, Philibert Delorme, introduit la Seconde Renaissance dans notre région en construisant le château d'Anet pour Diane de Poitiers, la maîtresse du roi. Son hégémonie agace : Delorme est loué par Rabelais comme « le grand architecte du roi Mégiste », mais raillé par Ronsard comme « truelle crossée » (ce fils de maçon a obtenu plusieurs bénéfices ecclésiastiques). Le dessin de l'hôtel de la Chancellerie à Loches est proche de l'art de Philibert Delorme. À Chinon, rue Voltaire, des hôtels particuliers témoignent également de cette évolution vers un décor plus classique (lucarnes du 77), tandis que la maison dite



« des Eaux et Forêts » utilise le vocabulaire maniériste. Mais de la Touraine, l'épicentre de l'activité architecturale se déplace vers Orléans, plus proche de Paris, où en 1528 François I^{er} a décidé « de dorénavant faire la plupart de notre demeure et séjour ».

Jacques Androuet du Cerceau

Jacques Androuet du Cerceau, s'il n'est pas natif d'Orléans, y publie ses premiers recueils de gravures, collections de modèles pour l'ornement et la construction. Il est probablement le créateur de l'hôtel Groslot à Orléans, et on lui a longtemps attribué sans aucune preuve l'hôtel Cabu, témoin du changement de vocabulaire décoratif, notamment par la superposition des trois ordres côté cour. Infatigable inventeur, du Cerceau publie un modèle de pavillons alignés qui inspire encore vers 1610 l'ordonnance de la place des Vosges à Paris ou des pavillons de la rue d'Escures à Orléans. L'hôtel Hector-de-Sanxerre, situé 211 rue de Bourgogne, est l'œuvre de Pierre Biart, issu d'une famille de maîtres maçons.



À Dreux règne la dynastie des Métezeau : Guillaume Métezeau exécute un maître-autel (disparu) pour l'église de Nogent-le-Roi ; Clément I^{er}, auquel succède son fils Jean, construit l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Pierre de Dreux. Le développement des institutions urbaines entraîne la construction de « maisons communes ». Avant Dreux, citons l'hôtel des Échevins à Bourges, l'hôtel des Créneaux à Orléans, l'Hôtel de Ville de Beaugency ou celui de Loches... Mais l'empreinte de la Renaissance dans notre région ne se limite pas à l'architecture. Elle a également irrigué le décor des églises. Citons à la fin du XV^e siècle, les vitraux de l'église Notre-Dame-la-Riche à Tours, au XVI^e siècle, ceux des églises de Cangey ou de Monnaie, ou les verrières de Jean Lécuyer à Bourges. Parmi les thèmes propres à la sculpture de cette période, évoquons les *Pietà*s qui se voient à Dierre, Autrèche ou à Villedômer, ainsi que les *Mises au Tombeau*, modeste à Saint-Martin-le-Beau, monumentale dans l'église basse de la cathédrale de Bourges ou dans l'église Saint-Denis d'Amboise. À Tours, le tombeau des enfants de Charles VIII présente vers 1506 l'alliance de la tradition gothique des gisants au traitement italianisant des reliefs du sarcophage.



C'est ainsi à une chasse aux trésors, trésors du grand et du petit patrimoine de la Renaissance dans les territoires des Villes et Pays d'art et d'histoire de la région Centre-Val de Loire, que vous invitent ces pages...

Pierre-Gilles Girault
Conservateur du patrimoine
Administrateur
au Centre des Monuments Nationaux

Parcours découverte Renaissance



Château royal de Blois (XVI^e siècle)

Place du Château

Le château de Blois offre un panorama historique de l'architecture française dont l'aile François I^{er} est un véritable manifeste de l'architecture Renaissance française.



Hôtel Viart (2^e quart du XVI^e siècle)

1 rue Pardessus

Le décor de cet hôtel particulier est composé d'éléments typiques de la Première Renaissance française : arc en plein-cintre encadré de pilastres à décor de candélabres.



Église Saint-Martin-des-Choux (XVI^e siècle)

Rue Saint-Martin

L'église est rebâtie au début du XVI^e siècle. On remarque aujourd'hui les vestiges d'une arcade à décor de caissons, typique de la Renaissance.



Maison en pan de bois (XVI^e siècle)

33 rue du Commerce

Dans la rue des Trois-Clefs, une belle maison en pan de bois est ornée d'un décor caractéristique de la Renaissance.



Hôtel de la Chancellerie (fin du XVI^e siècle)

11 rue du Lion-Ferré L'hôtel, contemporain du règne de François I^{er}, est notamment remarquable grâce à sa charpente en carène renversée, inspirée des travaux de Philibert Delorme.



Fontaine de l'Hôtel de Ville (1530)

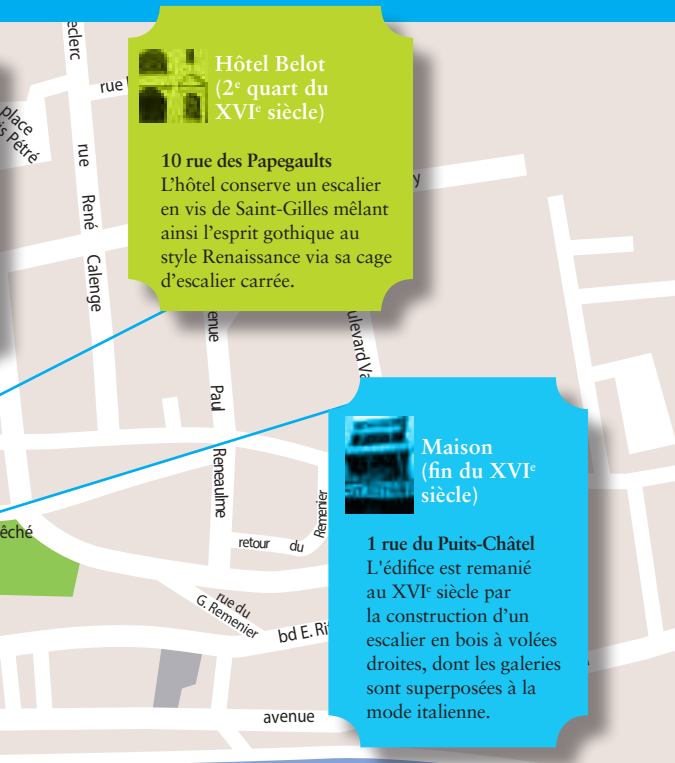
Rue Denis-Papin

Sauvée des bombardements de 1940, la fontaine est le dernier témoignage de l'ancien Hôtel de Ville construit au XVI^e siècle.



La Loire





Hôtel Belot
(2^e quart du XVI^e siècle)

10 rue des Papegaults
L'hôtel conserve un escalier en vis de Saint-Gilles mêlant ainsi l'esprit gothique au style Renaissance via sa cage d'escalier carrée.



Maison
(fin du XVI^e siècle)

1 rue du Puits-Châtel
L'édifice est remanié au XVI^e siècle par la construction d'un escalier en bois à volées droites, dont les galeries sont superposées à la mode italienne.



Hôtel de Jassaud
(2^e quart du XVI^e siècle)

5 rue Fontaine-des-Élus
Cet hôtel de la Renaissance dévoile au-dessus de la porte d'entrée la légende de deux personnages bibliques : Rachel et Jacob.

Blois



Ville d'art et d'histoire

En 1498, suite à l'accession au trône de Louis II d'Orléans sous le nom de Louis XII, le château de Blois prend le statut de résidence royale. Devenue capitale du royaume, la ville médiévale se métamorphose. La cour s'installe progressivement à proximité de son souverain. Courtisans et riches marchands construisent des hôtels particuliers et des maisons à pan de bois dont les riches décors évoquent les prémices de la Renaissance française. La prospérité de la première moitié du XVI^e siècle se traduit aussi par la remise à neuf à partir de 1512 d'un important réseau de fontaines et la réfection des églises Saint-Solenne et Saint-Saturnin. L'aménagement du château, poursuivi sous François I^{er} (entre 1515 et 1520), intervient en période de renouveau architectural. Le vocabulaire décoratif antiquisant et l'introduction timide des ordres dans les créations royales servent de modèle à toute la ville. Mais après 1520, l'effervescence des chantiers s'estompent avec l'abandon progressif de la cour de Blois pour la nouvelle capitale : Paris.



Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire

Château royal de Blois
Place du Château - 41000 Blois
02 54 90 33 32
application gratuite Visit'Blois
(sur App Store et Google Play)

●●●●●●●●
www.blois.fr





Porte d'entrée,
maison *Usu Vetera Nova*



Bas-relief du porc-épic, entrée de la tourelle,
hôtel Sardini



Porte à éléments italianisants,
hôtel de Vareilles

1 Maison *Usu Vetera Nova* (milieu du XVI^e siècle)

1 rue Pierre-de-Blois

La construction urbaine à Blois commence à s'essouffler à partir des années 1530, lorsque François I^{er} décide de transférer le lieu du pouvoir à Paris. La demeure 1 rue Pierre-de-Blois, du XIII^e siècle, témoigne cependant de remaniements sous le règne d'Henri II. La porte d'entrée, encadrée de pilastres, est surmontée d'une devise latine sculptée pouvant se traduire ainsi : "le vieux devient neuf par l'usage qu'on en fait" ou "avec le temps, le vieux devient neuf". La maison médiévale est devenue une demeure Renaissance.

2 Hôtel Sardini

(fin XV^e - début XVI^e siècle)

7 rue du Puits-Châtel

L'hôtel particulier se distingue de la maison par ses accès et par un système de circulation destiné à relier les différents corps de logis. L'hôtel Sardini est un bon exemple avec trois corps de bâtiments occupant trois côtés d'une cour dont le quatrième est séparé de la rue par un mur percé d'une porte charretière.

La galerie s'inspire de l'aile Louis XII du château avec les piliers ornés de motifs italianisants. L'escalier occupe une place privilégiée. Placé dans la tourelle hors œuvre, son entrée est mise en valeur par la sculpture du porc-épic, emblème de Louis XII.

3 Hôtel de Vareilles

(fin XV^e - début XVI^e siècle)

5 rue du Puits-Châtel

Sous Louis XII (1498-1515), plusieurs hôtels particuliers se construisent sur les bases de demeures médiévales. L'hôtel de Vareilles conserve ainsi les vestiges d'une cave voûtée du XIII^e siècle. L'hôtel s'articule autour d'une cour avec trois corps de bâtiments presque indépendants. La tourelle d'escalier et la galerie couverte de voûtes d'ogives assurent les liaisons d'un corps à un autre. L'hôtel se distingue par le maintien d'un répertoire décoratif issu de la tradition gothique (garde-corps des galeries, voûtes d'ogives) et l'introduction timide d'éléments italianisants (pilastres au-dessus de la porte).



Médallions déposés, hôtel d'Alluye, conservés au musée des Beaux-Arts de Blois



Colonne ionique, hôtel de Condé



Hôtel de Guise

4 Hôtel d'Alluye

(1500-1508)

8 rue Saint-Honoré

L'hôtel d'Alluye est édifié pour Florimond Robertet, trésorier de France, secrétaire des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Influencé par l'art italien du Quattrocento, Florimond Robertet fait de son hôtel un manifeste de modernité tant par le plan que par le décor.

De dimensions sans équivalent dans le centre de Blois, l'hôtel se compose à l'origine de quatre corps de bâtiments, précédés d'une galerie formant un péristyle autour d'une cour centrale. Au fil du temps, plus de la moitié de l'hôtel est détruit. Très restauré au XIX^e siècle, il reste néanmoins une référence dans l'art de la Première Renaissance.

8 Hôtel de Condé

(1547)

3 rue des Juifs

Un cellier gothique et une galerie souterraine attestent d'une première construction médiévale. L'ensemble du bâtiment révèle un chantier tardif de la Première Renaissance française : fenêtres dépourvues de pilastres, escalier ne faisant pas saillie sur la façade, galerie à colonnes ioniques. Cette galerie, adossée au mur dans lequel est percé le portail et s'ouvrant sur la cour par trois arcades inégales, donne toute sa monumentalité à cet hôtel dont l'appellation "de Condé" reste sans fondement historique. Néanmoins, le duc de Guise aurait passé sa dernière nuit ici en compagnie de sa maîtresse, la marquise de Noirmoutier.

9 Hôtel de Guise

(vers 1520)

18 rue de Chemonton

L'hôtel est construit pour Nicole Simonnot, maître de la chambre aux deniers de Claude de France. Il se compose d'un corps de logis adossé à l'enceinte de la ville dont l'une des tours est visible à gauche et d'une courte aile en retour à droite.

Les façades sont ornées par un double cordon de moulures présentant une suite de médaillons sur le thème des 12 Césars. L'escalier se détache de la façade par une composition qui rappelle celle d'Azay-le-Rideau à la différence qu'il est ici en vis et qu'il occupe un angle. Son nom actuel lui a été donné abusivement au XIX^e siècle.



Église Saint-Solenne aujourd'hui cathédrale Saint-Louis



Vue intérieure de la nef, chœur et bas côté nord de l'église Saint-Saturnin



Aître Saint-Saturnin, vue de la façade ouest et du clocher de l'église Saint-Saturnin

11 Église Saint-Solenne aujourd'hui cathédrale Saint-Louis

(I^{ère} moitié du XVI^e siècle)

[Place Saint-Louis](#)

Le monument est le témoin d'un long passé : ancien sanctuaire dédié à saint Pierre à l'époque mérovingienne, église consacrée à saint Solenne au XII^e siècle, elle connaît une importante campagne de reconstruction au XIV^e siècle et sous l'influence royale comprenant le chœur, la façade et la tour-clocher. Celle-ci manifeste d'ailleurs une tentative classique pour une architecture d'église rarement novatrice dans la région. La nef était couverte d'un simple lambris. Le monument sera remanié au XVII^e siècle pour devenir ensuite la cathédrale du diocèse.

12 Église Saint-Saturnin (1528)

[Rue Munier - rue Croix-Boissée](#)

Paroisse de l'ancien faubourg de Vienne, Saint-Saturnin est une très ancienne église de Blois. Vers 1500, la reine Anne de Bretagne contribue au chantier d'une nouvelle église dans le style gothique flamboyant : seuls les portails de la façade occidentale ainsi qu'une porte du bas-côté sud ont été construits. En 1528, la confrérie des marinière complète l'édifice par la chapelle Saint-Pierre de style Renaissance. L'église est aussi célèbre pour son culte à Notre-Dame-des-Aydes comme l'attestent les *ex-voto* dans le bas-côté nord.

13 Aître Saint-Saturnin (1516-1520)

[Rue Munier](#)

Un aître, cimetière monumental à galeries, a pour fonction d'être un ossuaire. Constitué d'un préau entouré de quatre galeries, il a souvent été confondu avec un cloître. Mais une danse macabre sculptée sur les chapiteaux de la galerie sud rappelle sa fonction. Cette iconographie exprime l'égalité de tous devant la mort. Construit entre 1516 et 1520, il devient en 1807 la buanderie de l'hôpital général. Mais après 1933, il est cédé à la ville de Blois qui en fait un musée lapidaire.



Pavillon Anne de Bretagne



Fontaine Louis XII



Hôtels d'Amboise et d'Épernon

16 Pavillon Anne de Bretagne, jardin

(1^{er} quart du XVI^e siècle)

[Avenue du Docteur-Jean-Laigret](#)

Avec l'Orangerie, le Pavillon Anne de Bretagne est le dernier témoin des jardins royaux du château de Blois. Construit dans les "jardins bas", il est, dans la France du début du XVI^e siècle, un exemple unique. Malgré la présence d'un oratoire, la notion de "pavillon d'agrément" à destination royale est à retenir. Il n'est néanmoins pas impossible d'envisager une fonctionnalité multiple en lien avec les jardins : lieu de recueillement, lieu de réunion en comité restreint, lieu de plaisir...

17 Fontaine Louis XII

(1511)

[Place Louis XII](#)

Sous le règne de Louis XII, Pierre de Valence, fontainier de métier, est chargé d'effectuer des travaux de canalisation dans la ville. À cette occasion, une fontaine du XIII^e siècle dépendant de l'arsis, le grenier comtal, est remplacée par l'édifice actuel. Sur la nouvelle fontaine est sculpté le blason de la ville ainsi qu'une ornementation typique de l'époque gothique. Du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle, la fontaine était accolée à des maisons formant un îlot aujourd'hui disparu. Elle n'a jamais changé de place depuis.

21 Hôtels d'Amboise et d'Épernon

(Reconstruction XX^e siècle sur emplacement d'origine fin XV^e siècle)

[Place du Château](#)

La reconstruction du château par Louis XII à la fin du XV^e siècle s'accompagne de l'édification d'un grand nombre de demeures privées pour les proches du roi dans l'avant-cour du château et sur la terrasse du Foix. À gauche, l'hôtel d'Épernon, dont les quatre baies du rez-de-chaussée ouvraient sur les cuisines, voit sa lucarne refaite au XIX^e siècle. À droite, l'hôtel dit d'Amboise, bâti pour l'officier chargé des chasses royales, Jacques de Dinteville, possédait une façade à pan de bois au décor gothique. Détruits lors des bombardements de 1940, les deux édifices ont été reconstruits après 1945.

Parcours découverte Renaissance



Façade (XVI^e siècle)

24 rue Édouard-Brany
Les ouvertures possèdent un décor dans le style de la Première Renaissance ligérienne.



Façade (1542-1550)

Place Berry
Bâtie par un échevin, la maison conserve une partie de la façade et son décor de la Seconde Renaissance.



Façade (XVI^e siècle)

4 rue Coursarlon
Le portail et la lucarne présentent des décors caractéristiques du milieu du XVI^e siècle.



Église Saint-Pierre (XVI^e siècle)

Rue des Trois-Pommes
Plusieurs éléments sont datables du XVI^e siècle (clocher, peintures murales...). Jacques Cujas y fut inhumé.



Façade (1554)

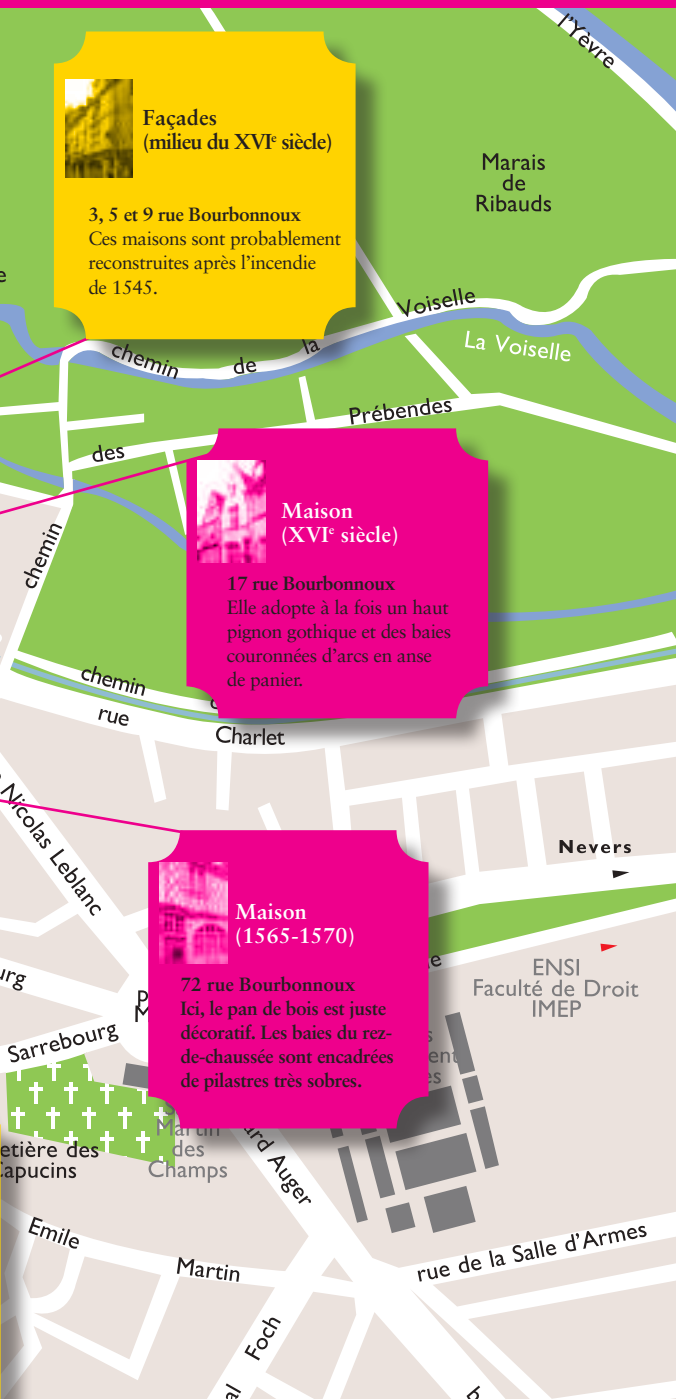
Rue Jean-Girard
Les baies des boutiques sont encadrées de pilastres couronnés de chapiteaux identiques à ceux de la rue Bourbonnoux.



Maison Pastoureau (1565-1569)

Rue d'Auron - rue Fernault
Cette maison de marchand présente quatre arcades dont les claveaux saillants un sur deux sont ornés de bossages vermiculés ou troués, rares dans le Berry.





Façades (milieu du XVI^e siècle)

3, 5 et 9 rue Bourbonnoux
Ces maisons sont probablement
reconstruites après l'incendie
de 1545.



Maison (XVI^e siècle)

17 rue Bourbonnoux
Elle adopte à la fois un haut
pignon gothique et des baies
couronnées d'arcs en anse
de panier.



Maison (1565-1570)

72 rue Bourbonnoux
Ici, le pan de bois est juste
décoratif. Les baies du rez-
de-chaussée sont encadrées
de pilastres très sobres.

Bourges



Ville d'art et d'histoire

La Renaissance à Bourges débute par deux événements dramatiques : l'incendie du 22 juillet 1487, qui dévaste une grande partie de la cité et l'effondrement de la tour nord de la cathédrale le 31 décembre 1506. Durant trente ans, la ville va vivre au rythme de la reconstruction qui attire maîtres d'œuvre et artistes de renom.

Mais à partir de 1530, Bourges devient aussi, grâce à son université, une capitale intellectuelle. Les meilleurs juristes de l'époque, comme André Alciat et Jacques Cujas, ou de brillants hellénistes comme Melchior Wolmar ou Jacques Amyot, sont recrutés grâce au soutien de Marguerite de Navarre, duchesse de Berry. Leur enseignement révolutionnaire va attirer des étudiants de toute l'Europe, dont Jean Calvin. Ce milieu universitaire cosmopolite fera également de Bourges un foyer protestant jusqu'aux troubles de la guerre civile.



Infos pratiques

Service du Patrimoine

12 place Étienne-Dolet

18000 Bourges

02 48 57 81 46

Service éducatif : 02 48 57 83 32

patrimoine@ville-bourges.fr



www.ville-bourges.fr





Cathédrale Saint-Étienne, le tympan du portail de Saint-Guillaume est achevé en 1513 sous la direction de Colin Biart, qui partira ensuite pour Amboise



La verrière de la chapelle Tullier par Jean Lécuyer est fortement influencée par la Renaissance italienne



Mise au Tombeau (détail). Une copie est visible dans la cathédrale de Quimper

1 Cathédrale Saint-Étienne

Tour nord (1508-1542) :

Bourges entre dans la Renaissance dans le contexte dramatique du violent incendie du 22 juillet 1487, qui détruisit une grande partie de la ville, et de l'effondrement de la tour nord de la cathédrale le 31 décembre 1506. Bourges va donc être pendant plus de trente ans une ville en reconstruction, attirant les meilleurs maçons et sculpteurs de l'époque.

Après son effondrement, la tour est reconstruite, comme les portails Saint-Guillaume et Notre-Dame et les soubassements figurant le cycle marial et les Évangiles. Sur les façades, décors gothiques et Renaissance se côtoient, réalisés par des artistes parmi les plus renommés de l'époque.

Vitraux :

Au XVI^e siècle, des chapelles latérales sont dotées de nouvelles verrières. Celle de la Chapelle de Bar (1517-1518) illustre la légende de saint Denis en seize petites scènes.

Deux sont de Jean Lécuyer, artiste parisien installé à Bourges dès 1520. Celle de la chapelle Tullier (1532) figure le donateur et des proches présentés par des saints à la Vierge à l'Enfant, dans un décor d'antiques, sous un concert d'anges musiciens. Celle de la chapelle Coppin (1530) évoque la vie de saint Laurent et de saint Étienne et les instruments de la Passion.

Mise au Tombeau (1525) :

Le groupe en pierre polychrome placé dans l'église basse fut offert à la cathédrale par le chanoine Jacques du Breuil. Il est composé de dix personnages, dont la Vierge défaillante

soutenue par saint Jean, Marie-Madeleine portant le pot à onguents et une troisième figure féminine s'approchant du groupe central. Nicomède et Joseph d'Arimateie soulèvent légèrement les deux extrémités du suaire sur lequel repose le corps du Christ.

Porte de l'Officialité (1517) :

Le tribunal ecclésiastique qui jouxtait la cathédrale est reconstruit en 1517. Sous le porche sud, subsiste l'encadrement de la porte qui y donnait accès. S'y développe un riche décor caractéristique de la Première Renaissance : encadrement de pilastre cannelés couronnés de chapiteaux animés d'oiseaux fantastiques, linteau orné de griffons et motifs végétaux en très bas relief et surmonté d'une coquille qui devait, à l'origine, contenir un blason.



Porte de l'Officialité donnant sous le porche sud



De nombreuses maisons en pan de bois sont construites à l'aube du XVI^e siècle



L'hôtel du 22 rue Joyeuse est édifié entre cour et jardin



L'église Notre-Dame et sa tour-clocher édifiée en 1525

2 Maisons en pan de bois

Après l'incendie, une reconstruction rapide impose le pan de bois et ses colombages en croix de Saint-André ou en losanges, et des règles urbaines strictes : murs mitoyens pare-feu, façades arrières en pierre, faible encorbellement... Elles sont construites sur des parcelles étroites et longues, ne dépassant guère plus de six mètres de large. Le décor, encore gothique, se concentre sur les sablières et les encadrements des baies. Plus de 440 de ces maisons subsistent, mais souvent modifiées : premiers niveaux repris en pierre, pignons sur rue supprimés, facades enduites...

3 Hôtel Brunet

(1510-1566)

22 rue Joyeuse

Cet hôtel particulier a été construit en deux temps : le logis en fond de cour possède un discret décor de la Première Renaissance, tandis que l'aile en retour sur la rue présente une superposition de pilastres ioniques et corinthiens d'aspect plus tardif, ce que confirme la date de 1566 inscrite dans un cartouche. Deux devises sont gravées : "Point de malice, bon cœur" au-dessus de la porte de la tourelle d'escalier, et "Tirer à la rose, se garder des épines" sur l'allège des fenêtres de l'aile en retour.

4 Église Notre-Dame

(début du XVI^e siècle)

Rue Notre-Dame - Place de La Barre

L'église est reconstruite après l'incendie de 1487, suivant un plan irrégulier imposé par le tracé des rues. De grandes fenêtres brisées flamboyantes percent le chevet à trois pans. Au-dessus de l'entrée sud, le couronnement d'ordre ionique date probablement des années 1550. À l'intérieur, dans la chapelle nord, la verrière de saint Jean-Baptiste est datée du XVI^e siècle. Le bénitier en marbre blanc fleurdelysé provenant d'une ancienne fontaine porte la date de 1507 et une sentence du Roman de la Rose : *Tout se passe et rien ne dure ni ferme chose tant soit dure.*



L'Hôtel-Dieu et l'alignement des bâtiments vus de la rue Gambon



Église Saint-Bonnet, le vitrail de la vie de saint Claude est signé de Jean Lécuyer sur le livre tenu par l'enfant



Dans la cour haute de l'hôtel Lallemand, le mélange des styles décoratifs est remarquable

8 Hôtel-Dieu

(1510-1527)

Rue Gambon

Après 1487, l'Hôtel-Dieu quitte le chevet de la cathédrale pour le faubourg Saint-Sulpice. Selon les règles de l'architecture hospitalière médiévale, chapelle, salle des malades et cuisine sont placées en enfilade. Le chevet de la chapelle, rue Gambon, porte un riche décor flamboyant composé de niches couronnées de pinacles et de gâbles habités d'anges et de chimères, quand les pilastres du portail ornés des instruments de la Passion sont caractéristiques de la Première Renaissance.

9 Église Saint-Bonnet

(1513-1539)

Place Saint-Bonnet

Très endommagée par l'incendie de 1487, l'église est rebâtie à partir de 1513, selon un plan dépourvu de transept. Elle est consacrée en 1539, mais faute de moyens, elle ne sera achevée et dotée d'une façade qu'en 1933. Dans les chapelles offertes par les notables de la paroisse, trois verrières sont réalisées par Jean Lécuyer : *la vie et le martyr de saint Jean l'évangéliste* (1533), *la vie de saint Claude* (1544) et *la Résurrection* (1551), admirée par l'historien d'art Émile Mâle.

10 Hôtel Lallemand (1495-1515)

Musée des arts décoratifs, 5 rue de l'Hôtel-Lallemand

Construit après l'incendie de 1487 par la famille Lallemand, riches notables et humanistes berruyers, c'est un remarquable exemple d'hôtel entre cour et jardin de la Première Renaissance. L'oratoire est la pièce la plus célèbre. Les trente caissons du plafond alternent *putti* jouant et emblèmes à l'interprétation complexe. Dans la pièce voisine, le porc-épic et l'hermine, emblèmes de Louis XII et Anne de Bretagne, ornent la cheminée. Les façades, dont la variété et la qualité des décors sont remarquables, associent éléments gothiques et Renaissance. Si les sculptures sont attribuables à des artistes français, les médaillons en terre cuite peuvent être l'œuvre d'Antoine Juste, italien présent à Bourges en 1506.



L'hôtel Cujas a été la résidence du célèbre juriste de 1586 à 1590



La maison Jaupitre est bâtie dans un quartier où se concentrent les artisans du textile et du cuir



L'hôtel Bastard est plutôt caractéristique de la Seconde Renaissance

11 Hôtel Cujas

(1508-1515)

Musée du Berry, 4 rue des Arènes

Conçu pour le marchand florentin Durant Salvi, c'est le seul exemple berruyer d'architecture brique et pierre, rappelant l'aile Louis XII du château de Blois. Le recours à la brique permet une polychromie subtile de treillis losangés, soulignée par le recours ponctuel à la pierre blanche. Dans la première cour, le dialogue des styles est constant : culs-de-lampe et feuilles de choux gothiques, motifs Renaissance et médaillons figurant empereurs et héros de la Rome antique...

L'hôtel est également remarquable par la complexité des circulations internes.

12 Maison Jaupitre

(1514-1516)

15 rue Pelvoysin

Bâtie pour Étienne Jaupitre, riche négociant en drap, elle se distingue des constructions avoisinantes en pan de bois par une large façade en pierre de facture encore gothique, dotée d'un large pignon à rampants débordants. Les arcades biaisées pour améliorer l'éclairage ouvraient sur la boutique. La porte d'entrée au caractère monumental rappelle le statut social du propriétaire.

Le vantail en bois est d'inspiration Renaissance.

Deux cheminées monumentales sont conservées dans l'agence bancaire.

Les bâtiments de la cour sont visibles rue Cambournac.

13 Hôtel Bastard

(début du XVI^e siècle, puis 1540)

6 rue Porte-Jaune

Construit au tout début du XVI^e siècle, il est agrandi dans les années 1540. Visible depuis l'impasse du Fourchaud, le corps de logis perpendiculaire à la rue est desservi par deux escaliers hors-œuvre.

Les portes et fenêtres de la tourelle de droite portent des décors de pilastres, chapiteaux et médaillons, plutôt caractéristiques du milieu du XVI^e siècle. Le portail d'entrée reçoit une porte piétonne couronnée d'un arc en anse de panier et une porte cochère cantonnée de pilastres et de chapiteaux, probablement réalisée lors de la deuxième campagne de construction.

Parcours découverte Renaissance



Hôtel Bodard de la Jacopière (1576)

81 rue Voltaire - 6 quai Charles VII
Ce vaste bâtiment porte le nom de son propriétaire au début du XIX^e siècle. Les bâtiments médiévaux sont remodelés au XVI^e siècle, notamment dans les parties hautes. Les lucarnes de la façade donnant sur le quai Charles VII, reçoivent un décor classique ; l'une d'elle porte la date 1576.



Maison Renaissance (1559)

Angle rue Beaurepaire et rue Plantagenêt
Cette maison, qui avait été enduite au début du XX^e siècle, a récemment été restaurée. L'escalier en vis est rentré à l'intérieur du bâtiment, à l'angle sud-est, et porte une surélévation sans doute destinée à surveiller le trafic fluvial sur la Vienne. Une fenêtre encadrée de pilastres, sur le mur est, porte la date 1559 (inscription restaurée).



Hôtel Poirier de Beauvais (XVI^e siècle)

58 rue Haute-Saint-Maurice
Cet hôtel particulier d'origine médiévale a été réaménagé à la Renaissance, aussi bien dans sa structure : escalier en-œuvre, tourelle en encorbellement posée sur l'angle de la façade, que dans son décor : croisées encadrées de pilastres aux étages. La lucarne en haut de la façade est ornée d'une coquille qui, présentée du côté concave, est un motif d'ornement repris de l'architecture antique.



Inscription Renaissance (1565)

Angle 21-23 rue du Commerce et 5 rue du Grenier-à-Sel
Cette pierre sculptée ancienne portant la date de 1565 a été remontée dans le mur de cette maison réédifiée au XIX^e siècle, après la prolongation jusqu'au quai de la rue du Grenier-à-Sel. Il est possible que cette pierre provienne du bâtiment de l'ancien grenier à sel, détruit lors du percement de cette prolongation.



Façade du cinéma « le Palace » (XVI^e ou XIX^e siècle)

7 rue Jean-Jacques-Rousseau
Les deux niveaux supérieurs de la façade ont reçu un décor de style Renaissance, avec de beaux chapiteaux ornés de sphinx et de vases.





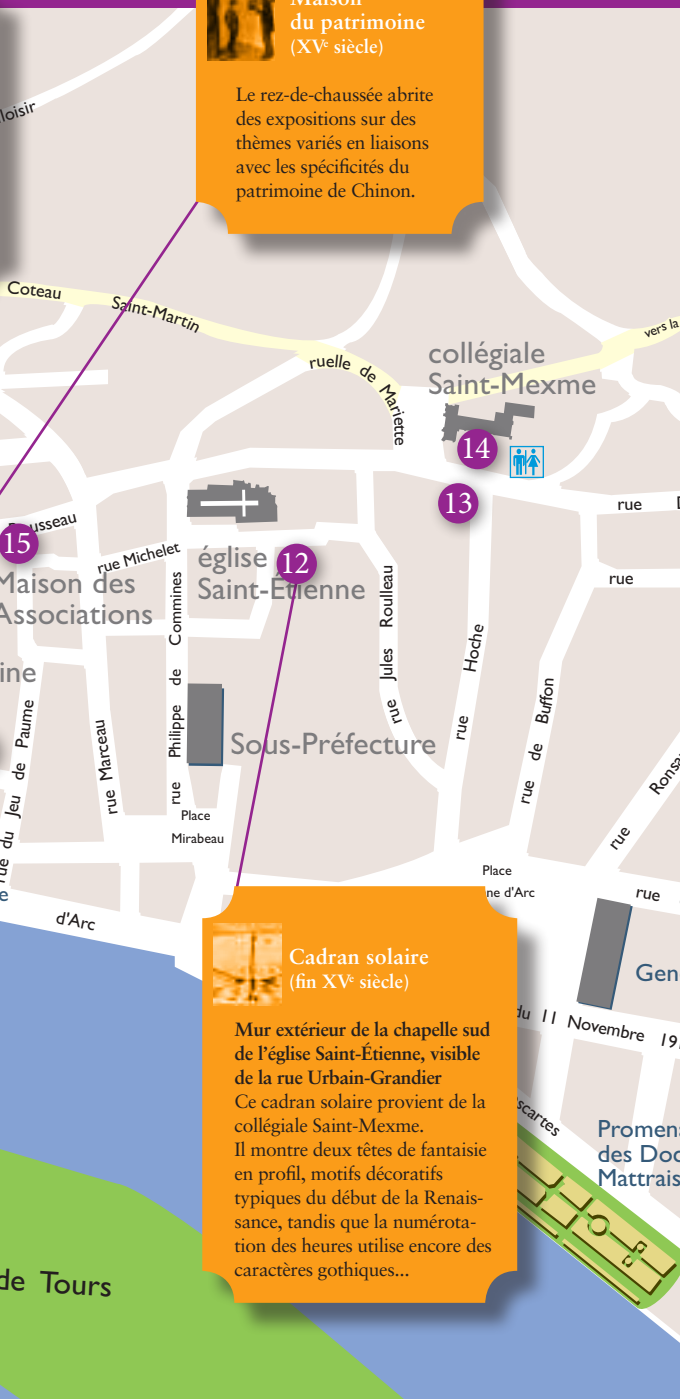
Maison du patrimoine (XV^e siècle)

Le rez-de-chaussée abrite des expositions sur des thèmes variés en liaisons avec les spécificités du patrimoine de Chinon.



Cadran solaire (fin XV^e siècle)

Mur extérieur de la chapelle sud de l'église Saint-Étienne, visible de la rue Urbain-Grandier. Ce cadran solaire provient de la collégiale Saint-Mexme. Il montre deux têtes de fantaisie en profil, motifs décoratifs typiques du début de la Renaissance, tandis que la numérotation des heures utilise encore des caractères gothiques...



Chinon



Ville d'art et d'histoire

À la Renaissance, Chinon n'a plus le rôle stratégique qui avait été le sien au XIV^e siècle pendant la guerre de Cent Ans. La cour de France séjourne plus haut dans la vallée de la Loire, entre Amboise et Orléans, et dédaigne la forteresse médiévale. Cependant la ville conserve une importance administrative, avec l'établissement d'un bailliage (circonscription juridique) indépendant de celui de Touraine.

De nombreuses demeures médiévales sont mises au goût du jour grâce à l'ajout d'un décor antiquisant, et l'agrandissement de l'église Saint-Maurice témoigne de la rencontre entre le gothique flamboyant et le style de la Première Renaissance.

Chinon est aussi le berceau de la famille de Rabelais, qui passe ici son enfance et en rappelle les lieux dans son œuvre.



Infos pratiques

Service Patrimoine Ville d'art et d'histoire

Maison du patrimoine
43 rue J.-J.-Rousseau - 37500 Chinon
02 47 93 04 92
patrimoine@ville-chinon.com

●●●●●●●●●●
www.ville-chinon.com

Parcours Renaissance à télécharger
sur www.ouest-touraine-tourisme.mobi





Maison des États généraux,
façade sur rue



Carroi-Musée,
saint Roch, XVI^e siècle



Saint-Maurice, détail d'un chapiteau
Renaissance



Hôtel Chesnon de Baigneux,
façade sur la cour intérieure

2 Maison des États généraux (XII^e - début XVI^e siècle)

Le Carroi-Musée - 44 rue Voltaire

Maison publique où se seraient tenues certaines séances des assemblées des États généraux en 1427-1428, elle devient auberge à l'enseigne du Lion Vert avant 1521. La façade est refaite au XVI^e siècle : des pilastres encadrent la grande double croisée, une tourelle en encorbellement est posée sur l'angle. Restaurée en 1969-1970, cette façade est alors ornée d'une grande ouverture en arc brisé au rez-de-chaussée, conforme à l'image médiévale de Chinon mais anachronique par rapport au reste du décor...

Le musée renferme des œuvres Renaissance provenant des églises de Chinon, notamment un tableau représentant la *Résurrection de Lazare* et plusieurs statues.

4 Église Saint-Maurice (XII^e - XVI^e siècle)

Bas-côté sud

Place Saint-Maurice

Suite à la période de prospérité liée à la présence fréquente de la cour royale au XV^e siècle, Saint-Maurice, église paroissiale de la Ville-fort reconstruite à partir de la fin du XII^e siècle en style gothique angevin, devient trop petite. Elle est alors agrandie par l'édification, avant 1543, de quatre chapelles formant bas-côté. Les voûtes d'ogives sont portées par un réseau de nervures finement moulurées, ornées de clés ouvragées à leur croisement. Elles retombent sur des pilastres où se mélangent les feuillages luxuriants de la fin du gothique et des chapiteaux à reliefs inspirés du nouveau style Renaissance.

5 Hôtel Chesnon de Baigneux (fin XVI^e siècle)

77 rue Haute-Saint-Maurice

Cet hôtel particulier Renaissance, habité par le Maire de Chinon Chesnon de Baigneux à la fin du XVIII^e siècle, est particulièrement bien conservé. Les lucarnes en partie haute reçoivent un beau décor classique : encadrées de pilastres cannelés, elles sont couronnées de frontons évoquant une miniature de temple antique. La porte, dont la boiserie est d'origine, est surmontée d'une petite niche à l'arrondi finement décoré (la statue est postérieure). Les modillons qui portent la corniche sont décorés de feuilles d'acanthe au dessin varié.



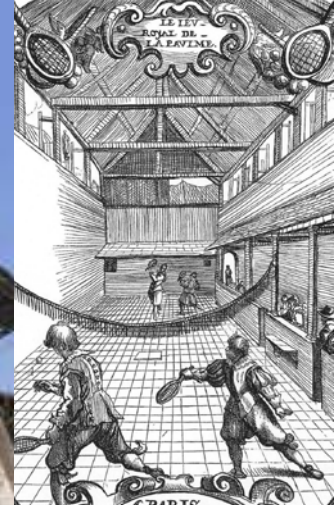
Maîtrise des Eaux et Forêts,
façade sur rue



Auberge de la Lamproie,
lucarne



Jeu de Paume, façade sur rue



Intérieur d'un jeu de Paume
parisien, gravure XVII^e siècle

6 Maîtrise des Eaux et Forêts

(fin XVI^e siècle)

82 rue Haute-Saint-Maurice

Les parties sur rue de cet hôtel particulier construit à l'époque médiévale ont reçu un nouveau décor à la fin du XVI^e siècle, qui démontre le côté savant de l'architecture à cette période dite maniériste : l'échauguette en façade est carrée sur la rue mais ronde sur la cour, et éclairée de fenêtres posées aux angles, le portail monumental reçoit un décor géométrique subtil, le fronton de la lucarne est brisé... La boiserie de la porte a été restituée à l'identique et montre également un décor géométrique, avec des motifs floraux stylisés sur le pourtour.

10 Ancienne auberge de la Lamproie

(XV^e - XVI^e siècle)

**Angle 28 rue Rabelais
et rue de la Lamproie**

Par son pignon triangulaire, orné de crochets en forme de feuilles de chou, cette maison s'apparente encore à l'architecture gothique flamboyante ; mais les baies encadrées de pilastres et de moulures, et surtout la grande lucarne qui se détache sur la pente du toit rue de la Lamproie, avec ses colonnettes et son fronton triangulaire, montrent l'influence des modèles antiques.

11 Jeu de Paume

(1590-1600)

12 rue du Jeu-de-Paume

Ce bâtiment en attente de restauration est le seul jeu de paume du XVI^e siècle encore conservé en France. Une récente datation dendrochronologique de la charpente a en effet confirmé qu'il a été construit dans la dernière décennie du XVI^e siècle par Thomas Biziou, tenancier de l'auberge de la Lamproie, alors située à l'emplacement de la Maison Rabelais, dans la rue voisine. Transformé par la suite en écuries, il conserve néanmoins, outre sa charpente, son "grand mur" et son volume intérieur d'origine.





Maison du Chèvecier,
façade rue Hoche



Collégiale Saint-Mexme, *Jugement dernier*,
fresque, vers 1480



Maison éclectique, médaillon,
détail de la façade

13 Maison du Chèvecier (XV^e - XVI^e siècle)

Place Saint-Mexme - 28 rue Hoche

L'importance de cette maison, aujourd'hui séparée en deux propriétés distinctes, permet de penser qu'elle a pu un temps abriter le chèvecier, c'est-à-dire le dirigeant des chanoines de la collégiale Saint-Mexme. La façade sur la place présente une fenêtre de style gothique flamboyant, agrandie par un balcon au XVIII^e siècle, tandis que rue Hoche, l'étroit corps de logis et la tourelle en encorbellement ont reçu un décor de pilastres et de moulures typiques de la Première Renaissance en Val de Loire.

14 Collégiale Saint-Mexme (XI^e - XV^e siècle)

Peintures de la tour sud

Place Saint-Mexme

Réalisé dans le dernier quart du XV^e siècle par un peintre de l'École de Tours, dans l'entourage de Jean Fouquet, ce cycle peint a été presque entièrement restauré au XIX^e siècle par le comte de Galember. Les fresques représentent un *Jugement dernier*, une illustration rare de la *Fontaine de Pitié*, alimentée par le sang du *Christ crucifié*, et *Dieu le père en gloire*, entouré d'anges.

La *Fontaine de Pitié* se déploie dans un paysage aux éléments naturalistes qui témoigne d'un style nouveau inspiré à la fois par les modèles flamands et italiens contemporains.

15 Maison éclectique (1881)

55 rue Jean-Jacques-Rousseau

Reconstruite par un médecin chinonais, le docteur Roux, à la fin du XIX^e siècle, cette maison reçoit un riche décor sculpté puisant dans tous les répertoires des siècles passés. La Renaissance a inspiré les portraits en médaillon sculptés sur les côtés de la façade, au-dessus des emblèmes de Louis XII (le porc-épic, à gauche), et d'Anne de Bretagne (l'hermine, à droite). C'est à Chinon que Louis XII reçut en 1498 César Borgia, légat du pape venu lui apporter les lettres d'annulation de son 1^{er} mariage, rendant possible une nouvelle union avec Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. Une cheminée de bois provenant de cette maison est aujourd'hui présentée au musée : on retrouve sur son manteau l'image de la salamandre, emblème de François I^{er}.



Parcours découverte Renaissance



Maison dite d'Agnès Sorel (XVI^e siècle)

19 rue de Château
Sa façade est percée de fenêtres à meneaux encadrées de pilastres ioniques. Son appellation sans fondement est liée au bas-relief représentant un buste de femme très endommagé.



Maison dite de l'Argentier du Roi (XV^e-XVI^e siècles)

21 rue Saint-Ours
Sa tourelle d'escalier Renaissance, non visible de la rue, est ornée de losanges et de demi-cercles d'ardoise. L'appellation de cette maison n'est pas expliquée.



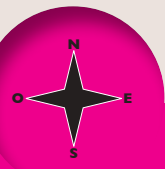
Tapeiserie Musica (XVI^e siècle)

Logis Royal
Cette tapisserie flamande tissée à la manufacture d'Audenarde est une allégorie de la musique. Elle témoigne à la fois des instruments et des modes vestimentaires du XVI^e siècle.



Maison dite de l'Écuyer du Roi, (XVI^e siècle)

13 et 15 rue Saint-Ours
En façade, un cabinet en encorbellement et une porte encadrée de pilastres aux chapiteaux corinthiens. Le nom de cette maison vient du statut des propriétaires du XVIII^e siècle.





Maison (XVI^e siècle)

40 rue Picois
Cette maison, non visible de la rue, préserve au rez-de-chaussée les vestiges d'une galerie à arcades, surmontée de deux étages de loggias et d'une grande fenêtre encadrée de pilastres.



Maison (1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

5 rue Saint-Antoine
Cette maison à haut pignon présente une façade rythmée par quatre séries de pilastres, dont le décor des chapiteaux est caractéristique de la Première Renaissance.



Maison (1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

3 rue Traversière-Saint-Antoine
Son décor est représentatif de la Première Renaissance avec des chapiteaux ornés de feuillages et *putti*. Deux visages sculptés illustrent peut-être les commanditaires.



Loches



Ville d'art et d'histoire

Au XVI^e siècle, Loches fait partie des « bonnes villes » du royaume de France. Elle est le siège d'importantes fonctions administratives qui entraînent la construction de nouveaux bâtiments publics et de nombreux hôtels particuliers, certains destinés à des officiers royaux. Tous sont édifiés dans le « nouveau style », utilisé ici parfois de manière très innovante, comme en témoignent l'escalier rampe sur rampe de l'Hôtel de Ville et la façade de la Chancellerie, inspirée des travaux de Michel-Ange. Loches est alors un vaste chantier.

La ville est également marquée par un évènement historique majeur. En 1539, elle est choisie par François I^{er} pour y retrouver Charles Quint, son plus grand rival, qui doit se rendre à Gand afin d'y mater la révolte des habitants. La ville est alors parée et transformée en une véritable scène où se joue la rencontre des deux plus grandes puissances européennes du XVI^e siècle.



Infos pratiques

Service du patrimoine

Hôtel de Ville

37600 Loches

02 47 59 48 21

patrimoine@mairieloches.com



www.ville-loches.fr





Manoir de Sansac : son escalier droit à double volée fait partie des premiers de ce type



Hôtel de Ville : une façade quelque peu remaniée lors des restaurations du début du XX^e siècle



Maison du Centaure : Hercule est ici vraisemblablement représenté sous les traits de François I^{er}

8 Manoir de Sansac

(1529)

22 rue du Docteur-Martinais

Ce manoir porte le nom de son commanditaire Louis Prévost de Sansac, l'un des plus fidèles compagnons d'arme de François I^{er}. Au-dessus de la porte d'entrée, on peut voir le portrait du souverain à 34 ans. Considéré comme l'un des plus authentiques portraits du roi, il s'agit vraisemblablement de l'œuvre de Girolamo Della Robbia, un céramiste célèbre de la Renaissance qui avait son atelier à Suresnes. L'original a été vendu aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle. Selon la tradition, c'est ici que François I^{er} reçut Charles Quint le 12 décembre 1539.

9 Hôtel de Ville

(1535-1543)

Place de l'Hôtel-de-Ville

La construction de cet Hôtel de Ville, autorisée par François I^{er} en 1519, débuta en 1535. Sa façade sur rue est caractéristique de la Première Renaissance : pilastres surmontés de chapiteaux à rinceaux, volutes et têtes de *putti* ou de lions ; frises de cercles et de losanges. Son escalier rampe-sur-rampe constitue, quant à lui, l'un des tous premiers de ce type construits à cette époque dans un Hôtel de Ville, suivant de quelques années celui de l'Hôtel de Ville de Paris. C'est dans ce bâtiment que se prennent les décisions de la ville depuis 1543.

10 Maison du Centaure

(années 1530)

10 rue du Château

Cet hôtel particulier, contemporain de l'Hôtel de Ville, présente un décor de frises et de chapiteaux tout à fait similaire. Il doit son nom au bas-relief visible sur son pignon, situé à l'origine sur le manteau de l'une de ses cheminées, décorée également du F de François I^{er}. Cette représentation mythologique, met en scène Hercule et son épouse Déjanire, enlevée par le centaure Nessus. C'est là un témoignage du niveau social et culturel élevé du commanditaire, mais aussi de son souhait de rendre hommage au roi, souvent comparé à Hercule.



Tour Saint-Antoine : sa frise de bustes reste à ce jour non identifiée

Hôtel Nau : les trois niveaux de loggias présentent des arcatures de tailles différentes

Chancellerie : la disposition des pilastres s'inspire de la bibliothèque laurentienne de Florence

11 Tour Saint-Antoine

(1529-1575)

Rue Saint-Antoine

Édifiée pour servir de clocher à l'église Saint-Antoine qui se situait à ses pieds, cette tour fut également utilisée comme beffroi par la municipalité.

Les deux premiers tiers de sa hauteur sont aveugles et portent pour seul décor une frise de médaillons représentant des personnages non identifiés. La partie haute qui accueillait les cloches s'ouvre sur deux niveaux de balustrades ornées. On y retrouve la croix de Savoie et le monogramme d'Honorat de Savoie-Villars, gouverneur de Loches au XVI^e siècle, peut-être alors mécène.

12 Hôtel Nau

(1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

23 rue Saint-Antoine

Cet hôtel particulier porte le nom d'une puissante famille lochoise qui l'occupa au XVII^e siècle. Organisés autour d'une cour, deux corps de bâtiments sont desservis par une tour d'escalier à pans coupés décorée de disques d'ardoise. Cette caractéristique se retrouve sur plusieurs édifices de la Première Renaissance en Val de Loire, notamment Chambord. Sur l'aile gauche, les trois niveaux de loggias percées d'arcs en plein-cintre témoignent d'une forte influence italienne. L'aile droite présente des fenêtres encadrées de pilastres doriques.

13 Façade de la Chancellerie

(1551)

8 rue Château

Plaquée sur une maison du XV^e siècle, cette façade présente un décor de la Seconde Renaissance : chapiteaux doriques et composites ; frise ornée de bucranes et têtes de taureaux. Par la disposition de ses pilastres, en retrait par rapport aux fenêtres, cette façade constitue l'une des œuvres de l'architecture française les plus novatrices de son temps, inspirée du travail contemporain de Michel-Ange à Florence.

Le monogramme de Henri II et le terme *justicia* visibles sur la façade, ont prêté à cet ancien hôtel particulier son appellation erronée.



Centre paroissial : l'une des rares maisons Renaissance située hors les murs de la ville



Ces vitraux appartenaient peut-être à l'ancienne église Saint-Ours détruite après la Révolution



Cette statue fut longtemps supposée en pierre car recouverte d'une peinture blanche à base de plomb

14 Centre paroissial Jeanne-d'Arc

(2^{ème} moitié du XVI^e siècle)

Rue du Docteur-Lemesle

Cette maison bourgeoise de la Seconde Renaissance, récemment authentifiée et restaurée, est située en dehors de l'enceinte urbaine du XV^e siècle. Elle était dotée d'un portail en plein-cintre aujourd'hui muré, encadré de deux pilastres et surmonté d'un linteau orné de triglyphes et métopes. À l'étage, deux pilastres restitués sont couronnés de chapiteaux ioniques d'origine. À l'intérieur, ont été retrouvés les vestiges d'un plafond remarquable autant par sa structure que par la profusion de ses décors peints : motifs floraux, cartouches, monogrammes.

15 Vitraux de la Collégiale Saint-Ours

(XVI^e siècle)

Place Charles VII

Le bas-côté sud de l'église est éclairé de treize médaillons, appelés "rondelles". Datés du début du XVI^e siècle, ce sont les plus anciens vitraux encore visibles à Loches. Ces rondelles, provenant de verrières aujourd'hui disparues, ont été insérées au XIX^e siècle dans les vitraux en losange actuels. Elles témoignent d'une technique caractéristique de l'art du vitrail à la Renaissance : l'utilisation du jaune d'argent, qui permet la création de grandes verrières aux dessins très élaborés, inspirés de la gravure et de la peinture.

16 Statue de la Vierge au cœur (XVI^e siècle)

**Galerie Saint-Antoine,
Place Mazerolles**

Cette sculpture en bois occupa pendant 400 ans la niche Renaissance de la Porte Picois, niche ajoutée lors de la construction de l'Hôtel de Ville. C'est en 1954 qu'elle fut descendue de son support et remplacée par une copie. Sculptée à la fin du XVI^e siècle, elle portait encore lors de sa dépose des traces de sa polychromie d'origine. On peut noter l'élégance du drapé, l'originalité de la coiffure et la ressemblance des traits de la Vierge et de l'Enfant Jésus. C'est l'un des rares exemples de Vierge offrant son cœur de sa main gauche.



Parcours découverte Renaissance



Église Saint-Vincent et Saint-Gilles (début XVI^e siècle)

Villedômer

La chapelle Saint-Gilles, une *Pietà* et deux portails, dont l'un est orné d'une coquille Saint-Jacques, motif alors récurrent, témoignent de la Renaissance.



Pietà de l'église Saint-Martin (vers 1503-1508)

Autrèche

Vierge de pitié en pierre polychromée issue de l'ancienne abbaye de Fontaines-les-Blanches, vendue comme Bien National à la Révolution française.



Pietà de l'église Saint-Médard (début XVI^e siècle)

Dierre

Vierge de pitié en pierre polychromée qui s'inscrit dans la production tourangelle soignée de cette période, comme celles d'Autrèche ou de Limeray.



Clocher, église Saint-Florentin (3^e quart XVI^e siècle)

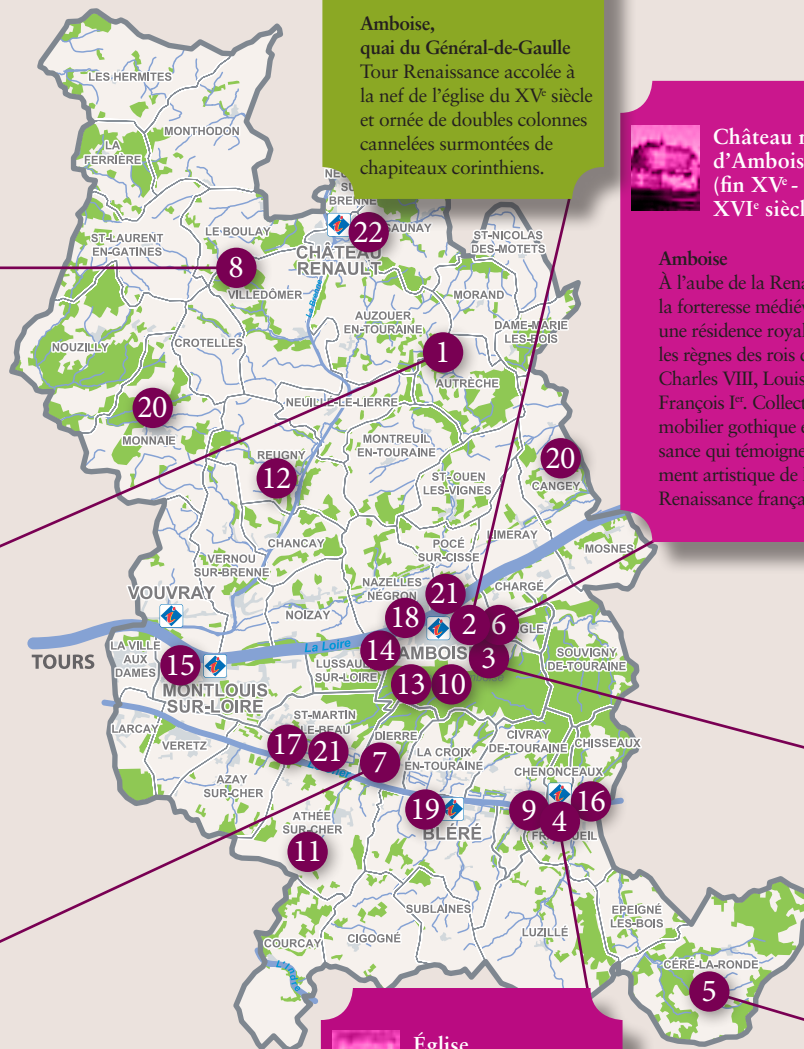
Amboise, quai du Général-de-Gaulle Tour Renaissance accolée à la nef de l'église du XV^e siècle et ornée de doubles colonnes cannelées surmontées de chapiteaux corinthiens.



Château royal d'Amboise (fin XV^e - début XVI^e siècle)

Amboise

À l'aube de la Renaissance, la forteresse médiévale devient une résidence royale sous les règnes des rois de France Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Collection de mobilier gothique et Renaissance qui témoigne du raffinement artistique de la Première Renaissance française.



Église Saint-Jean-Baptiste (1515 et 1560)

Chenonceaux

Façade occidentale remaniée vers 1515 à la demande de la famille Bohier-Briçonnet, alors propriétaire du château. Un portail Renaissance surbaissé est surmonté de trois niches. Les fonts baptismaux ont été offerts en 1560 par Catherine de Médicis.



Loire Touraine



Pays d'art et d'histoire

Au cœur du Pays Loire Touraine, autour d'Amboise, Bléré, Château-Renault, Montlouis-sur-Loire et Vouvray, s'ouvre la première expression architecturale de la Renaissance en Val de Loire. Fruit d'une présence royale quasiment ininterrompue entre le milieu du XV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle, elle marque de son empreinte le territoire par de grandes campagnes de constructions et de restaurations. Charles VIII, Louis XII et François I^{er} invitent les artistes qui diffusent en France la mode italienne adoptée peu à peu par les grands bâtisseurs.

Aux côtés des châteaux d'Amboise et de Chenonceau, une multitude de sites bénéficie de cette influence nouvelle. Le bâti civil avec ses maisons en pan de bois et ses hôtels particuliers en pierre, ainsi que les églises, pour la plupart d'origine romane, connaissent également une période faste d'agrandissement, voire de construction.

La Renaissance s'incarne enfin dans les objets mobiliers religieux, comme les vitraux et les groupes sculptés (*Piétàs* et *Mises au Tombeau*).



Infos pratiques

Service d'animation du patrimoine Pays Loire Touraine

37530 Pocé-sur-Cisse

02 47 57 30 83

patrimoine@paysloiretouraine.fr



www.paysloiretouraine.fr



Château
du Clos-Lucé
(XV^e siècle - 1492)

Amboise, 2 rue du Clos-Lucé
Entré dans le domaine royal en 1490, le château a accueilli Anne de Bretagne, Louise de Savoie, Marguerite de Navarre, le duc d'Angoulême, futur roi François I^{er}. Ce dernier y reçoit, de 1516 à 1519, Léonard de Vinci qui y trouve sa dernière demeure.



Châtelet d'entrée,
Château de
Montpoupon
(vers 1500)

Céré-la-Ronde

Porche voûté, à double accès piéton et charretier, percé de larges fenêtres à meneau et traverses et décorées de pilastres.



Château de Chenonceau



Frise de la corniche
de Château-Gaillard à Amboise



Château de Nitray



9 Château de Chenonceau

(1513-1521 / 1556-1586)

Chenonceaux

Site unique par sa conception originale sur le Cher, Chenonceau est l'un des fleurons des châteaux du Val de Loire. Il est bâti à partir de 1513 par Katherine Briçonnet, épouse de Thomas Bohier. Offert par Henri II à sa favorite Diane de Poitiers, celle-ci embellit le site en faisant réaliser un pont sur le Cher par Philibert de l'Orme dès 1556. Puis Catherine de Médicis, alors veuve, récupère ce bien et l'architecte Jean Bullant parachève les travaux. Le château est sauvé par M^{me} Dupin à la Révolution. Cette empreinte féminine lui confère le surnom de "Château des Dames". Outre son architecture et son pont-galerie, Chenonceau est également remarquable pour ses jardins à la française et pour ses collections de mobiliers, de tableaux et de tapisseries.

10 Château-Gaillard (1496-1520)

Amboise, 29 allée du Pont-Moulin

Ancien fief dépendant du château d'Amboise, Château-Gaillard jouxte le Clos-Lucé. Cette demeure royale a appartenu aux rois de France, Charles VIII et Louis XII. Construit entièrement en pierre de taille de tuffeau, il est une parfaite synthèse de la Première Renaissance française avec son toit pentu et ses lucarnes. Une chapelle, aménagée dans la roche, a été consacrée à la Vierge le 19 août 1515 par Monseigneur de Mayeux, confesseur dominicain d'Anne de Bretagne, de Charles VIII puis de Louis XII. Les jardins de Château-Gaillard sont réputés pour avoir été dessinés par Dom Pacello da Mercogliano, le "moine jardiniste" italien. Le site passe également pour avoir été le premier lieu de culture des oranges en France, rapportées par Dom Pacello.

11 Château de Nitray

(1^{er} quart du XVI^e siècle)

Athée-sur-Cher

Château construit vers 1515, son commanditaire est Aimery Lopin, maire de Tours. C'est un édifice rectangulaire caractéristique de la Renaissance, doté de lucarnes surmontées de gâbles serties de coquilles. L'ornement est riche de pilastres, rinceaux et figures de *putti*.

12 Château de la Côte

(1^{er} tiers et 2^e quart du XVI^e siècle)

Reugny

Le château de la Côte offre un ensemble homogène datant de la Renaissance : un château construit entre 1500 et 1528, un ancien manoir du Petit-Rochecorbon (2^e quart du XVI^e siècle), une chapelle avec verrière (début du XVI^e siècle) et un pigeonnier. Le site, clos de murs, dispose de jardins en terrasses.



Château de la Côte à Reugny



Hôtel Morin, musée d'histoire de la ville d'Amboise



Oranger sculpté sur l'hôtel Joyeuse



Lucarne du presbytère à pilastres et chapiteaux corinthiens

13 Hôtel Morin, actuel Musée de l'Hôtel de Ville

(1501-1505)

Amboise, rue François I^{er}

Cet édifice en pierre de taille de tuffeau est bâti à l'initiative de Pierre Morin, trésorier du roi de France Louis XII et maire de Tours, issu d'une famille de drapier. Sa veuve, Françoise Provost, le termine en 1505. Son architecture allie, dans le style de la Première Renaissance française, la tradition gothique française (toit pentu, escalier en vis en œuvre, décor sculpté) et la Renaissance italienne (frise décorative, alignement horizontal des fenêtres et lucarnes). Les plans de l'hôtel Morin sont attribués à Jacques Coqueau et Pierre Nepveu, deux architectes qui ont travaillé aux châteaux de Chambord et de Chenonceau. L'édifice a été restauré à la fin du XIX^e siècle.

14 Hôtel Joyeuse (1495-1506)

Amboise, 6 rue Joyeuse

Hôtel particulier attribué à Fra Giovanni Giocondo. Joyeuse provient de "giocondare", signifiant "se réjouir" en italien. Ce philosophe, théologien est l'auteur de la première édition critique et illustrée du traité sur l'architecture de Vitruve.

Archéologue, architecte et ingénieur, il travaille à Naples lorsque Charles VIII le découvre. Il aurait réalisé cet hôtel durant son séjour en France de 1495 à 1506. Sous les griffons s'étale une corniche constituée de deux bandeaux à coquilles et à fleurons.

Le claveau sculpté surmontant la fenêtre du premier étage à droite représente un oranger dont le premier aurait été planté à Château-Gaillard. Les premiers jardins, comme ceux du Château royal d'Amboise, seraient l'œuvre de Dom Pacello.

15 Hôtels particuliers le Presbytère et la Ramée

(XVI^e siècle)

Montlouis-sur-Loire

Le Presbytère, situé 3 rue Courtemanche, est remanié au XIX^e siècle par la baronne Angellier, châtelaine de la Bourdaisière, et est frappé d'alignement au début du XX^e siècle. Orné de lucarnes surmontées de gâbles sculptés et serties d'une coquille et d'un fronton triangulaire, l'édifice témoigne de la Seconde Renaissance française. L'hôtel particulier de La Ramée, au 36 quai Albert-Baillet, présente un décor Renaissance : fenêtres à meneau et traverses encadrées de pilastres à chapiteaux corinthiens. La pierre de taille est réservée aux chaînes d'angles, décor des baies et lucarnes. Ces dernières sont surmontées de frontons sculptés serties d'une coquille et couronnées de personnages, dont l'un serait saint Christophe.



**Maison des Pages
à Chenonceaux**



**Maison Thomas-Bohier
à Saint-Martin-le-Beau**



Maison place Michel-Debré à Amboise



Chapelle Jehan-de-Seigne à Bléré

16 Maison des Pages

(1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

Chenonceaux, 3 rue du Château

Dotée au rez-de-chaussée d'une double porte, piétonne et charretière, cette maison conserve une fenêtre à meneau et traverses, une simple traverse, ainsi qu'un comble éclairé de deux quarts de croisées.

17 Maison Thomas-Bohier

(1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

Saint-Martin-le-Beau, 17 rue de Tours

Maison attribuée à Michel Estève, curé de la paroisse, qui aurait été acquise par Thomas Bohier vers 1520. La façade de cet édifice offre un décor de pilastres et de chapiteaux composites à la mode antique. Hormis son rez-de-chaussée et sa hauteur, l'édifice est très semblable à la maison des Pages de Chenonceaux. Sauvé et restauré c'est désormais un lieu d'expositions et d'actions culturelles.

18 Maisons en pan de bois

(1512)

Amboise, 54 place Michel-Debré

La maison, datée de 1512, offre l'une des façades en pan de bois les mieux conservées et les plus riches d'Amboise (colonnets carrés sculptés, multiples croix de Saint-André et moulurations sur les doubles sablières de son encorbellement). Les deux colonnettes du comble marquent probablement l'emplacement d'une lucarne monumentale disparue, qui simulait un pignon. La mise en œuvre soignée, la symétrie et la sculpture révèlent la volonté de paraître du propriétaire. Une seconde maison en pan de bois du XVI^e siècle (42 rue de la Concorde) attire l'attention par le décor des poteaux corniers et des poutres moulurées et ses quatre niveaux, soit un de plus que la majorité des maisons en pan de bois d'Amboise.

19 Chapelle Jehan-de-Seigne

(1526)

Bléré, Place de la République

Cette chapelle funéraire est bâtie en 1526 à l'initiative de Jehan de Seigne, gouverneur de Montrichard, pour son père Guillaume, trésorier général de l'artillerie de François I^{er} (1518-1526). L'édifice est doté d'un portail en anse de panier surmonté d'un fronton cintré, d'une coupole en pierre ornée de lucarnes avec fronton en trapèze curviligne et de nombreux motifs ornementaux : candélabres, losanges. Une sculpture en bas-relief de canons avec boulets enflammés rappelle les fonctions de Guillaume de Seigne. Le même décor orne l'église d'Assier dans le Lot (1540-1549) construite par Galiot de Genouillac, grand maître de l'artillerie de François I^{er}. La chapelle se trouve dans le jardin public qui a remplacé l'ancien cimetière de Bléré.



Vitraill de Jeanne de Beauçay et ses filles à Cangey



Mise au Tombeau à Saint-Martin-le-Beau



Bénitier de l'église Saint-André de Château-Renault

20 Vitraux Renaissance

(1540 et XVI^e siècle)

Cangey et Monnaie

Le chœur de l'église de Cangey, construit à la Renaissance, conserve un ensemble de verrières daté de 1540 et illustré de nombreuses scènes. Très probablement l'œuvre d'un artiste de l'École flamande, ces vitraux rappellent ceux de la cathédrale de Bourges. François et Jeanne de Beauçay, seigneurs de Cangey et donateurs y sont représentés avec leur fils et leurs quatre filles. L'église Notre-Dame de Monnaie conserve une grande baie en arc brisé à quatre hautes lancettes où sont placées des verrières du XVI^e siècle représentant des scènes de la Vie et de la Passion du Christ. L'ensemble est considéré comme l'une des bonnes productions de l'école des verriers tourangeaux, illustrée par Pinaigrier. Un autre vitrail du XVI^e siècle représente saint Jean-Baptiste prêchant.

21 Mises au Tombeau

(1^{er} quart du XVI^e siècle)

Saint-Martin-le-Beau et Amboise

Le groupe sculpté de Saint-Martin-le-Beau proviendrait du château de Coquiou à Dierre. Aux côtés de la Vierge, saint Jean et Marie-Madeleine, est représentée sans doute la donatrice, coiffée à l'italienne et agenouillée en prière avec son chapelet. Ses vêtements permettent de dater cette œuvre du début du XVI^e siècle. Une autre *Mise au Tombeau* remarquable, datée de 1544, est conservée dans l'église Saint-Denis d'Amboise depuis 1863. Créée pour la chapelle Notre-Dame de Bondésir à Montlouis-sur-Loire, à la demande de Philibert Babou de la Bourdaisière et sa femme Marie Gaudin, l'œuvre est transférée à la collégiale Saint-Florentin du château d'Amboise à la fin du XVIII^e siècle, puis dans l'église Notre-Dame-en-Grève en 1802, actuelle église Saint-Florentin.

15 Église Saint-André

(milieu du XVI^e siècle)

Château-Renault

Bâtie au milieu du XVI^e siècle à l'emplacement d'une chapelle romane et consacrée en 1562, l'église de Château-Renault est l'une des rares églises Renaissance de la région Centre-Val de Loire. Elle présente des remplages de baies caractéristiques aux formes douces et cintrées, dont certaines sont ornées de visages de *putti*. Les contreforts du chevet sont surmontés de frontons triangulaires et décorés d'incrustations d'ardoise en forme de losange. Elle conserve aussi une présentation originale de fragments de vitraux datant du XVI^e siècle, dont l'un représenterait Anne de Bretagne, ainsi qu'un bénitier sculpté dans la pierre, orné de dauphins feuillagés.

Parcours découverte Renaissance



Enfeus de l'église Saint-Caprais (XVI^e siècle)

Menetou-Couture
Deux groupes sculptés sont logés dans des enfeus (niches funéraires) surmontés de frontons, dont une représentation de deux anges adorateurs. À voir à Menetou : l'abbaye de Fontmorigny.



Manoir de Chézelles (XV^e siècle)

La Guerche-sur-l'Aubois
Le corps de logis datant du XV^e siècle conserve une tour d'escalier polygonale dont la porte est couronnée d'un linteau en accolade et d'un écusson.



Maisons (XV^e-XVI^e siècle)

Sagonne
Face au château médiéval transformé par Jules Hardouin-Mansart, on observe des fenêtres à meneaux, une porte sculptée ainsi qu'un étage à pan de bois.



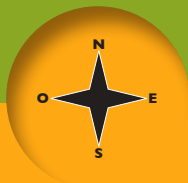
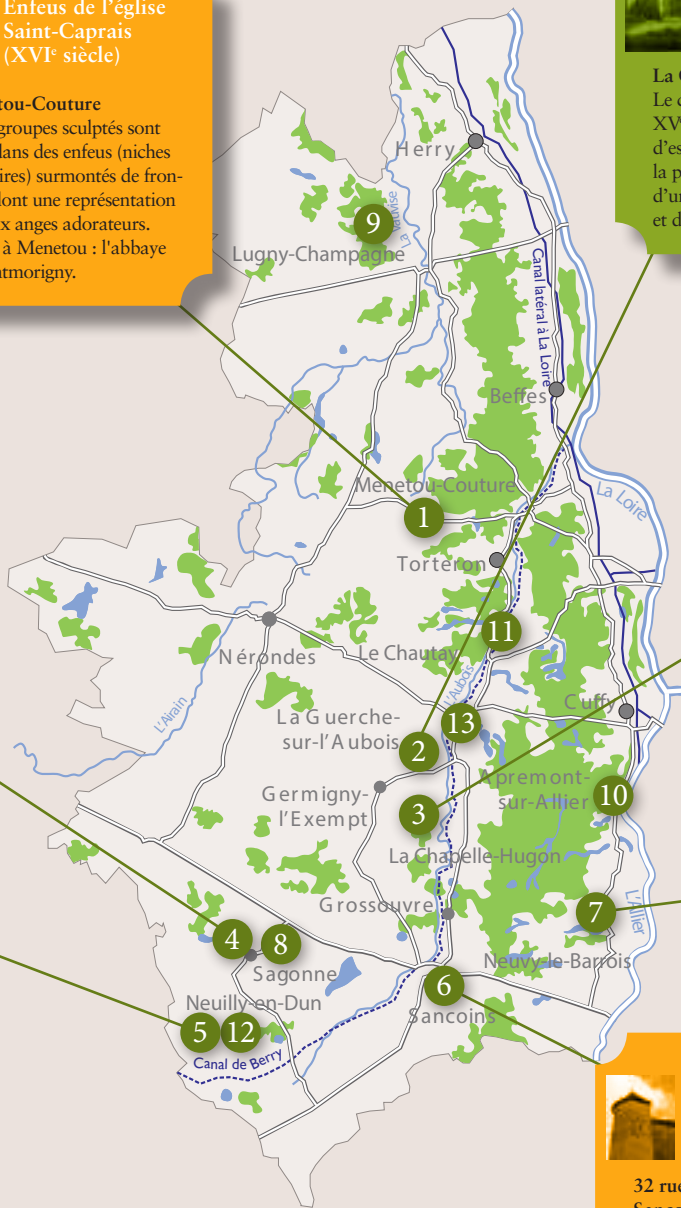
Château de Laumoy (XVI^e siècle)

Neuilly-en-Dun
Ce vaste ensemble possède un pigeonnier de plan circulaire couvert d'une toiture conique en ardoise surmontée d'un lanterneau (ou lanterneau).



Tour Sainte-Catherine (XV^e siècle)

32 rue Fernand-Duruisseau, Sancoins
Cette tour dite «l'ancienne prison» était l'une des tours de défense de la ville. Dans la même rue, la Tour Jeanne-d'Arc est décorée d'une porte Renaissance (inaccessible).



Loire Val d'Aubois



Pays d'art et d'histoire

Le Val d'Aubois bénéficie d'un riche sous-sol qui permet l'exploitation de la terre et du minerai de fer dès l'époque gallo-romaine. À partir du XIII^e siècle, l'activité du fer représente un domaine économique en pleine croissance sur ce territoire réunissant à la fois un minerai facile à extraire, du bois utilisé comme combustible et des cours d'eau et des étangs pour mobiliser les roues hydrauliques et mouvoir les martinets de forge. Aux XV^e et XVI^e siècles, les méthodes de fabrication évoluent avec le procédé dit "indirect" et les hauts fourneaux. Les échanges entre provinces s'intensifient également à la Renaissance et permettent une circulation des techniques et des matériaux. La pierre de taille extraite des carrières calcaires d'Apremont alimente alors par voie fluviale de nombreux chantiers de construction au fil de la Loire.



Infos pratiques

Service Pays d'art et d'histoire Pays Loire Val d'Aubois

3 place de la Mairie

18150 Germigny-l'Exempt

02 48 74 23 93

pah@paysloirevaldaubois.com



www.paysloirevaldaubois.com



Bénitier en fonte,
église Saint-Étienne
et Saint-Martin
(fin XV^e-XVI^e siècle)

La Chapelle-Hugon

Ce bénitier illustre l'essor la fonderie d'art en Berry. Orné de fleurs de lys, il possède trois anses représentant des visages et portant des anneaux lisses.



Portail de l'église
Saint-Martin
(XV^e siècle)

Neuville-Barrois

Surplombant un large escalier en pierre, ce portail présente deux vantaux surmontés d'arcs en accolade et une clef ornée d'un ange aux ailes déployées.



La forteresse de Sagonne conserve, dans la Tour dite de l'Horloge, une chapelle créée par Jules Hardouin-Mansart et décorée de peintures murales en trompe-l'œil



Ce bénitier en fonte possède des dimensions supérieures aux bénitiers similaires du Pays



Maison des Mariniers en pierre calcaire d'Apremont

8 Château

(XIV^e siècle - 2^{ème} moitié XVI^e siècle)
Sagonne

Construit au cours du XIV^e siècle, le château est remanié au XVI^e siècle puis au début du XVIII^e siècle par Jules Hardouin-Mansart (propriétaire en 1699). L'architecte favori de Louis XIV, auteur de célèbres réalisations sous le règne du Roi-Soleil (Galerie des Glaces, Grand Trianon) a repensé l'ensemble du site en ouvrant une partie de l'enceinte à l'est et en y aménageant des jardins. Il conserve le donjon médiéval mais agrandit la cour d'honneur. Parmi les vestiges du XV^e siècle, on distingue l'arcade du portail ouest et la façade des communs sur cour avec ses ouvertures moulurées.

9 Bénitier

Église Saint-Fiacre (1494)
Lugny-Champagne

Témoin de l'activité métallurgique présente sur le territoire dès le Moyen Âge, ce bénitier en fonte de fer est typique de l'est du Cher et du Nivernais. Ses deux anses sont munies d'anneaux torsadés et il porte cinq bandeaux plats. Une inscription en lettres onciales gothiques indique qu'il a été forgé à La Motte-Cochon, châtellenie située sur les communes de Groises et Lugny-Champagne. Il présente également la signature du maître des forges qui l'a réalisé. D'autres bénitiers sont notamment visibles à Jussy-le-Chaudrier, Charentonnay, Précy, Couy et La Chapelle-Hugon.

10 Carrières

Apremont-sur-Allier

Les carrières calcaires exploitées à Apremont entre le XI^e siècle et le XIX^e siècle connaissent une importante activité durant la Renaissance. Cette pierre, appréciée pour sa composition tendre et sa couleur dorée, est employée au XVI^e siècle dans la construction de plusieurs monuments ligériens (cathédrale Sainte-Croix à Orléans, châteaux de Chambord, Blois, Lamotte-Beuvron). Elle se distingue dans la réalisation de cheminées, escaliers, chapiteaux, colonnes, etc. Les carrières sont aujourd'hui inaccessibles mais le village reste le reflet de ce matériau caractéristique.



Le panneau, de forme cintrée, semble être un élément appartenant à un ensemble plus vaste de panneaux peints (polyptyque)



Ce pigeonnier, coiffé d'un lanternon ajouré, possède 4 000 nids en terre cuite



Ce coq en cuivre, l'un des plus anciens *in situ*, surmonte le clocher de l'église du XII^e siècle.

11 *Mise au Tombeau* Église Saint-Saturnin

(fin XV^e - début XVI^e siècle)

Le Chautay

Cette peinture à l'huile réalisée sur un support en bois est une représentation de la *Mise au Tombeau*. L'œuvre est attribuée à Gian Giacomo d'Alladio dit "Macrino d'Alba", peintre italien du Piémont formé à Rome (1460/1465–1513). Le tableau aurait été donné par un particulier à l'église du Chautay entre les deux guerres et l'association diocésaine en a fait don à la commune en 1999. Le tableau a fait l'objet d'une restauration des éléments en bois et de la couche picturale entre 2001 et 2003. Il a été remis en place dans l'église en 2005.

12 Pigeonnier du château de Lienesse

(1^{re} moitié du XVI^e siècle)

Neuilly-en-Dun

Ce pigeonnier s'inscrit dans un ensemble de bâtiments qui comprenait une maison-forte du XV^e siècle agrandie et remaniée au XVI^e siècle. La construction du pigeonnier a été entreprise par Marc de Beaufort-Montboisier, auparavant installé au château de Jouy. De plan circulaire, le pigeonnier présente deux rangs de cordons surmontés de fenêtres à meneaux. Ces ouvertures, témoignant de la destination première de l'édifice comme lieu d'habitation, sont encadrées par des pilastres ornés de chapiteaux sculptés. À l'intérieur, les boulins sont accessibles par une échelle tournante adossée à une poutre verticale au centre.

13 Coq de l'église Saint-Étienne du Gravier

(1590)

La Guerche-sur-l'Aubois

Le coq qui surmonte le clocher de l'église du Gravier est réalisé en cuivre repoussé et assemblé par rivetage. Daté de la fin du XVI^e siècle, il porte l'inscription I.D.R sur la queue. Selon l'érudit Louis Roubet (1810-1889), l'église du Gravier possède également "*la plus belle et plus ancienne cloche de tout le canton*", datée de 1565.



Parcours découverte Renaissance



Maisons Sevin et de la Porte-Renard (1538 et 1543)

5 place de-Gaulle
Dès 1538 s'élève la maison Sevin, quelques années avant celle de la Porte-Renard, mitoyenne, construite en 1543. Les façades proposent un programme architectural identique dans le principe. Néanmoins, le traitement ornemental des baies diffère : la maison Sevin présente deux baies géminées surmontées d'un tympan à arc en plein-cintre ; la maison de la Porte-Renard propose des croisées surmontées d'un fronton triangulaire.



Hôtel de Janot le Bouteiller (vers 1543-1547)

17 rue de la Bretonnerie
Cette demeure est construite pour Janot le Bouteiller, sommelier ordinaire du roi et proche de François I^{er}. Sa longue façade sur rue reprend trois anciennes parcelles (encore visibles par les anciens murs pignons) et propose une ordonnance de pilastres encadrant les baies ou se détachant des trumeaux.



Maison (1524)

32 rue du Poirier
Tout comme le 37 rue de l'Empereur, cette maison à pan de bois à croix de Saint-André a conservé ses décors gothique (pinacles et engoulants) et Première Renaissance.



Maison des Trois-Maillets (années 1520)

4 rue des Trois-Maillets
Cette maison est construite en moellons enduits, la pierre de taille n'étant réservée qu'aux ouvertures. Le vocabulaire gothique est encore visible dans le traitement des fenêtres, notamment sur les moulures et les culots figurés (anges, musiciens, fou, rapace, animaux fabuleux, etc.).



Maison dite de Jean Dallibert (vers 1540-1550)

6 place du Châtelet
Sa façade, caractéristique de la Seconde Renaissance, est régie selon le même principe que la maison de la Coquille, contemporaine. À la différence de la maison de la Coquille, le décor moins profus permet aux ordres d'apparaître plus clairement.



Maison de l'Ours (1521-1526)

4 place du Châtelet
Elle atteste de l'apparition d'éléments de la Première Renaissance tels que les ovés et les têtes en médaillons mélangés à des éléments gothiques tels que le traitement des ouvertures. Cette façade est une des rares à avoir conservé son enseigne du XVI^e siècle au-dessus de la porte (« À l'Ours »).





Maison dite du Coin-Saint-Pierre (1540-1550)

13 rue Étienne-Dolet

Sur cette façade à parement en pierre de taille, les pilastres scandent les travées latérales, selon le même principe qu'à la maison Sevin ; une colonnette reçoit le meneau de chacune des deux baies géminées, couronnées d'une archivolte en plein-cintre.



Hôtel des Chevaliers-du-Guet (à partir de 1547)

11 rue Étienne-Dolet

Ce bâtiment présente un parti plus simple que d'autres constructions de la même époque. Le corps de logis comporte en façade sur cour deux petits retours. La façade sur rue est animée par de très nombreuses baies qui associent l'arc en plein-cintre à un cadre rectangulaire de pierre d'Apremont contrastant avec l'appareil en brique losangé.



Maison de Toto (1519)

34 rue de la Charpenterie

C'est une maison de marchands du début du XVI^e siècle qui offre une architecture novatrice pour l'époque en proposant un arc en anse de panier orné de caissons décorés (ancres, cœurs, ...) au rez-de-chaussée et un parement en pierre de taille.



Maison (vers 1515-1520)

37 rue de l'Empereur

Cette maison en pierre du XIII^e ou du XIV^e siècle, dont le rez-de-chaussée a été repris en pan de bois au XVI^e siècle, est un des rares exemples de pan de bois ayant conservé son décor mêlant éléments gothiques (pinacles, engoulants et accolades) et éléments décoratifs de la Première Renaissance (feuilles d'acanthé et denticules).

Orléans



Ville d'art et d'histoire

Suite à la guerre de Cent Ans, Orléans s'agrandit avec la construction de sa dernière enceinte et devient un vaste chantier : constructions neuves ou mises au goût du jour d'anciens édifices religieux, publics ou d'habitations. L'Université orléanaise est alors au sommet de son rayonnement avec la présence de quelques grands noms (Jean Calvin, Érasme, Guillaume Budé, François Rabelais...). Le décor des architectures, marqué par le gothique flamboyant jusque vers les années 1520-30 (portails des églises Saint-Paul, Saint-Euverte, Notre-Dame-de-Recouvrance), adopte peu à peu les motifs italianisants (hôtels de la Vieille-Intendance, des Créneaux et Euverte-Hatte). Nombre de maisons des XV^e - XVI^e siècles présentent des façades en pan de bois qui, elles aussi, déclinent sur leur façade un décor renaissant. Dans les années 1540-50, nobles et bourgeois se font élever des demeures en pierre ou en brique ornées de motifs classiques (ordres, frontons) traduisant parfois l'influence des recherches de l'architecte du Cerceau.



Infos pratiques

Service Ville d'art et d'histoire

Mairie d'Orléans

Place de l'Étape - 45000 Orléans

02 38 68 31 22

svah@ville-orleans.fr



www.orleans.fr





À chaque extrémité de la façade sur cour du corps principal de l'hôtel de la Vieille-Intendance, une grande tour hors-œuvre abrite un escalier en vis



L'étage noble de l'hôtel des Créneaux est ouvert sur la rue par des grandes baies à doubles traverses, flanquées de pilastres finement cannelés



Des pilastres aux fûts ornés de losanges encadrent la croisée de l'hôtel Euverte-Hatte

1 Hôtel de François Brachet, dit de la Vieille-Intendance

(vers 1500-1505)

24-28 rue de la Bretonnerie

Construit sous le règne de Louis XII, par François Brachet, ce vaste hôtel comporte, à l'avant, une cour isolée de la rue de la Bretonnerie et, à l'arrière, un jardin. Le gros-œuvre est constitué d'un parement de briques dont certaines sont foncées créant ainsi un dessin de losanges noirs. La pierre est réservée aux corniches, aux chaînes d'angles et aux encadrements de baies. Le décor sculpté des façades extérieures est formé de motifs italianisants (frises d'oves, de feuilles d'eau ou de rosaces...) encore mêlés à ceux du gothique flamboyant. De par son plan, ses distributions et son décor, la "Grande maison" constitue un exemple intéressant de la Première Renaissance orléanaise.

2 Hôtel des Créneaux

(1503-1513)

32 rue Sainte-Catherine

Hôtel de Ville à partir de 1528 et jusqu'à la Révolution française, l'hôtel des Créneaux se compose d'un ajout successif de plusieurs maisons, le premier logis donnant sur la place de la République et datant de la fin du XIII^e ou du XIV^e siècle. Entre 1445 et 1455 le beffroi, symbole du pouvoir municipal, est édifié. Puis, de 1503 à 1513, une nouvelle grande salle le long de la rue Sainte-Catherine est construite. Le décor de la façade mêle le vocabulaire de la Renaissance (candélabres, rinceaux, oves, pilastres cannelés, coquilles, angelots, masques) aux réminiscences du vocabulaire gothique (dais, échauguettes, gâbles à fleuron). Les niches accueillent des statues de rois ou de saints, détruites au cours des guerres de Religion.

3 Hôtel Euverte-Hatte

(vers 1524-1530)

11 rue du Tabour

En 1524 et 1528, le marchand et bourgeois Euverte Hatte achète deux parcelles mitoyennes pour les rassembler en un hôtel unique. Il en fait refaire la façade sur rue et aménage la cour principale. Cette façade, caractéristique de la Première Renaissance à Orléans, mêle le décor gothique flamboyant et les principes de l'architecture médiévale (croisées, demi-croisées, larmiers retombant sur des culots sculptés et appuis filants ouvragés) se mêlent aux motifs italianisants. La sobriété, côté rue, tranche avec la richesse architecturale de la cour intérieure où l'aile orientale a été doublée vers 1530-40 par un corps de galeries dont le portique est couvert d'un plafond à caissons sculptés.



La cour intérieure de l'hôtel Toutin est remarquable par son architecture et son décor



Sur la façade de la maison de la Coquille, trois termes délimitent les deux jours d'imposte de la porte d'entrée et supportent un entablement



Le cabinet en encorbellement de l'hôtel Hector-de-Sanxerre est percé d'étroits jours sur ses parois latérales et est porté par de riches consoles en volutes ornées de masques ou de feuillages

4 Hôtel Toutin

(1536-1540)

26 rue Notre-Dame-de-Recouvrance

La demeure édifiée contre l'enceinte du XIV^e siècle, par Guillaume Toutin, se compose de différents corps de bâtiment disposés en U autour d'une cour intérieure. Cette cour est bordée de deux galeries superposées aux arcades en plein-cintre, témoin d'un goût prononcé pour l'italianisme, avec ses colonnes aux chapiteaux d'inspiration corinthienne et ionique. L'angle sud-est de la cour est orné d'une échauguette sur trompe à caissons sculptés (rosaces, rinceaux, têtes ailées de *putti*, bouillons de feuillage, salamandre).

Une des innovations de cette construction se trouve dans l'usage quasi-systématique de l'arc en plein-cintre pour couvrir les ouvertures (portes, jours, croisées).

5 Maison de la Coquille

(vers 1540-1545)

7 rue de la Pierre-Percée

Cette demeure en pierre présente une dissymétrie dans son organisation : sa façade sur rue est percée au rez-de-chaussée d'une grande arcade, témoin de sa destination commerciale, et d'une porte piétonne ; à l'étage, se succèdent d'est en ouest, un jour, une demi-croisée et une croisée. Au-dessus de la porte d'entrée prend place un cartouche dont les contours sont soulignés par de lourdes draperies tenues par des mufles de lion.

Le coquillage sculpté sur ce cartouche rappelle le nom de la maison.

Les ordres sont déclinés sur cette façade, en encadrement des ouvertures. De fortes similitudes existent entre cette façade et celle de la maison de Jean Dallibert.

6 Hôtel Hector-de-Sanxerre

(1540-1544)

211 rue de Bourgogne

Cet édifice, construit pour le receveur ordinaire du domaine d'Orléans, comporte deux façades aux esprits diamétralement opposés. Sa façade principale, rue de Bourgogne, en pierre de taille, est organisée selon un principe de symétrie et présente une riche ornementation. Les étages sont rythmés par cinq pilastres qui délimitent quatre travées. Les chapiteaux aux feuilles d'acanthé s'éloignent des modèles de la Première Renaissance pour se rapprocher des modèles antiques. La façade de la rue de la Poterne, en revanche, est un simple mur dont la seule animation est un cabinet en encorbellement. Depuis cette rue, on accède par une porte à une galerie à arcades ouverte sur une cour intérieure.



La travée centrale du cabinet de l'hôtel Sancier, occupée par une baie en plein-cintre, est encadrée de deux travées plus étroites.



Autour de la pomme, on observe des enroulements de cuir, grappes de raisins, masque de lion...



En 1883, les vestiges de la chapelle Saint-Jacques et du portail de l'hôtel de Coligny (années 1515-1530) sont remontés dans le jardin de l'hôtel Groslot



L'hôtel Cabu abrite actuellement le Musée historique et archéologique de l'Orléanais

7 Cabinet de l'hôtel Sancier dit de l'Huis-de-Fer

(vers 1545-1547)

Place Abbé-Desnoyers

Ce cabinet, posé sur un berceau à caissons en arc segmentaire, présente une élévation rythmée par quatre colonnes corinthiennes. Portées par des consoles en volutes, ces supports divisent la façade en trois travées inégales. Le cabinet est sommé par un fronton cintré orné d'un cartouche.

8 Maison de la Pomme (fin XVI^e - début XVII^e siècle)

Place Abbé-Desnoyers

Le décor de cette façade se limite pour l'essentiel au jeu de polychromie de l'appareil brique et pierre, rare sur les maisons polyvalentes de commerçant d'Orléans. La plaque servant d'enseigne nous rappelle le nom de la maison.

9 Hôtel Groslot (milieu du XVI^e siècle)

Place de l'Étape

Jacques Groslot, bailli d'Orléans, fait construire son hôtel particulier entre 1549 et 1553. Ce bâtiment est attribué à l'architecte Jacques Androuet du Cerceau et présente trois pignons dont un central en retrait. L'étage noble, surélevé par un niveau de soubassement, est ouvert sur la cour d'honneur par de grandes baies. L'animation de la façade repose essentiellement sur les jeux de volume entre les pavillons latéraux, le mur oriental et la forme des toitures. En 1790, l'hôtel devient la mairie d'Orléans. Entre 1850 et 1854, l'architecte Albert Delton modifie le plan d'origine, ajoute deux pavillons sur cour et une aile sur jardin et décore les nouvelles pièces d'apparat (cheminées, plafonds et tentures peintes) dans le style néo-Renaissance.

10 Hôtel Cabu (vers 1550)

Square Abbé-Desnoyers

Cet hôtel a été construit pour Philippe Cabu, avocat au Châtelet d'Orléans, seigneur d'Arbelay et de Villarsion. Sa façade donnant sur la place actuelle n'est pas sa façade principale, l'entrée se faisant à l'origine par la rue Charles-Sanglier. De plan rectangulaire, la façade sur cour est accostée de deux pavillons disposés en symétrie abritant de petits cabinets superposés, au nord, et l'escalier en vis, au sud. Les deux façades présentent un parement soigné en pierre de taille et un savant décor sculpté associé à des formes architecturales librement revisitées (pilastres, frontons d'où émergent des figures en buste, cartouches, mascarons, cuirs, angelots). Au dernier niveau domine l'oculus central, souligné d'un cartouche inspiré d'une gravure de du Cerceau.



Une ornementation profuse recouvre toute la voûte en berceau de chaque pièce du pavillon Colas-des-Francis : cuirs laniérés, rinceaux habités d'oiseaux, figures imaginaires, mascarons, etc.



La composition de la façade de la maison Ducerceau reflète le goût très éclairé du commanditaire



Cette façade, située au 14 rue Sainte-Catherine, propose une déclinaison d'un décor renaissant sur du pan de bois

11 Pavillon Colas-des-Francis

(1552)

Jardin Jacques-Boucher

François Colas des Francs fait élever ce pavillon en pierre dans le prolongement d'un corps de bâtiment préexistant, entièrement détruit au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il se compose de deux niveaux, remplissant les fonctions, pour le rez-de-chaussée, de trésor, et pour l'étage, d'argentier, expliquant la présence du soubassement en bossage (valeur symbolique) et l'étroitesse des baies barreaudées. Le rez-de-chaussée porte un entablement décoré d'oves et une corniche soulignée par une rangée de denticules. À l'étage, oves et dards rehaussent la corniche soutenue par des consoles. La richesse du décor, directement inspiré des planches de du Cerceau, se retrouve à l'intérieur du pavillon.

12 Maison Ducerceau

(années 1560)

6, rue Ducerceau

Cette maison a été attribuée, sans preuve, à Jacques Androuet du Cerceau qui séjourne à Orléans de 1548 à 1552, soit bien avant sa construction. Le rez-de-chaussée comporte deux grandes arcades et un couloir latéral. Les étages s'organisent selon des divisions horizontales et verticales marquées. En façade, se superposent très nettement les ordres doriques, ioniques, corinthiens et composites. L'ornementation se concentre au niveau des plates-bandes de baies qui accueillent des cartouches ornés de tables et des écus soulignant les lignes horizontales de la façade.

13 Maison

(1621)

14 rue Sainte-Catherine

Cette maison à pan de bois est dotée d'une ossature en losanges. Son décor sculpté est caractéristique de la Seconde Renaissance : appuis filants, sablières moulurées à l'imitation d'entablement, poteaux sculptés à l'image de pilastres, consoles à volutes sculptées de feuilles d'acanthé et de rosaces en médaillons. On retrouve ce type de décor aux 16 rue de la Poterne, 45 rue de la Charpenterie ou au 1 rue Saint-Éloi. Les principes de la Renaissance se retrouvent déclinés sur les façades de certaines maisons à pan de bois.



Parcours découverte Renaissance



Hôtel dit des Justes ou Giusti (1^{er} quart du XVI^e siècle)

17 rue Paul-Louis-Courrier
Selon la tradition, cette demeure appartenait autrefois aux frères italiens Giusti. Le décor sculpté et le vantail d'entrée retiennent l'attention.



Hôtel Robin-Quantin, (fin XVI^e siècle)

15 rue Paul-Louis-Courrier
Cet hôtel particulier est construit sur la largeur d'un îlot, entre la rue Paul-Louis-Courrier et la rue Littré.



Demeure en pan de bois (fin du 1^{er} quart du XVI^e siècle)

39 rue Colbert
Le motif de losange et demi-losange des poteaux du rez-de-chaussée, caractérise le décor renaissant de cette demeure.



Vitraux, église Notre-Dame-la-Riche (XVI^e siècle)

Rue Courteline
Baie n°4 : La Passion
Baie n°2 : verrière figurée
Baie n°1 : verrière figurée
Le chœur de l'église conserve plusieurs verrières composites d'origine non confirmée. Certains cartons pourraient avoir été réalisés par Jean Fouquet.



Hôtel Cottereau (2^e quart du XVI^e siècle)

7 rue des Trois-Écritoires
Les principaux éléments de décor se concentrent dans les parties non visibles depuis la voie publique.



Demeure (vers 1515)

21 rue du Petit-Soleil
Cette demeure possédait autrefois deux niveaux de loggias superposés. Les arrachements et le décor de médaillons sont encore visibles.



Tours



Ville d'art et d'histoire

À Tours, la charnière du Moyen Âge et du début de l'époque Moderne correspond à une période faste de développement économique, intellectuel et artistique. Tradition gothique et modernité italienne se côtoient dans des chantiers d'exception.

La Première Renaissance se manifeste tant dans l'architecture religieuse que dans les hôtels particuliers de la grande bourgeoisie tourangelle.

Accompagnés par des artistes de génie, à l'image de Michel Colombe, Martin et Bastien François ou encore les frères italiens Giusti, de grand mécènes, comme Jacques de Beauce, seigneur de Semblançay, parent la ville d'édifices aux formes et aux décors nouveaux.



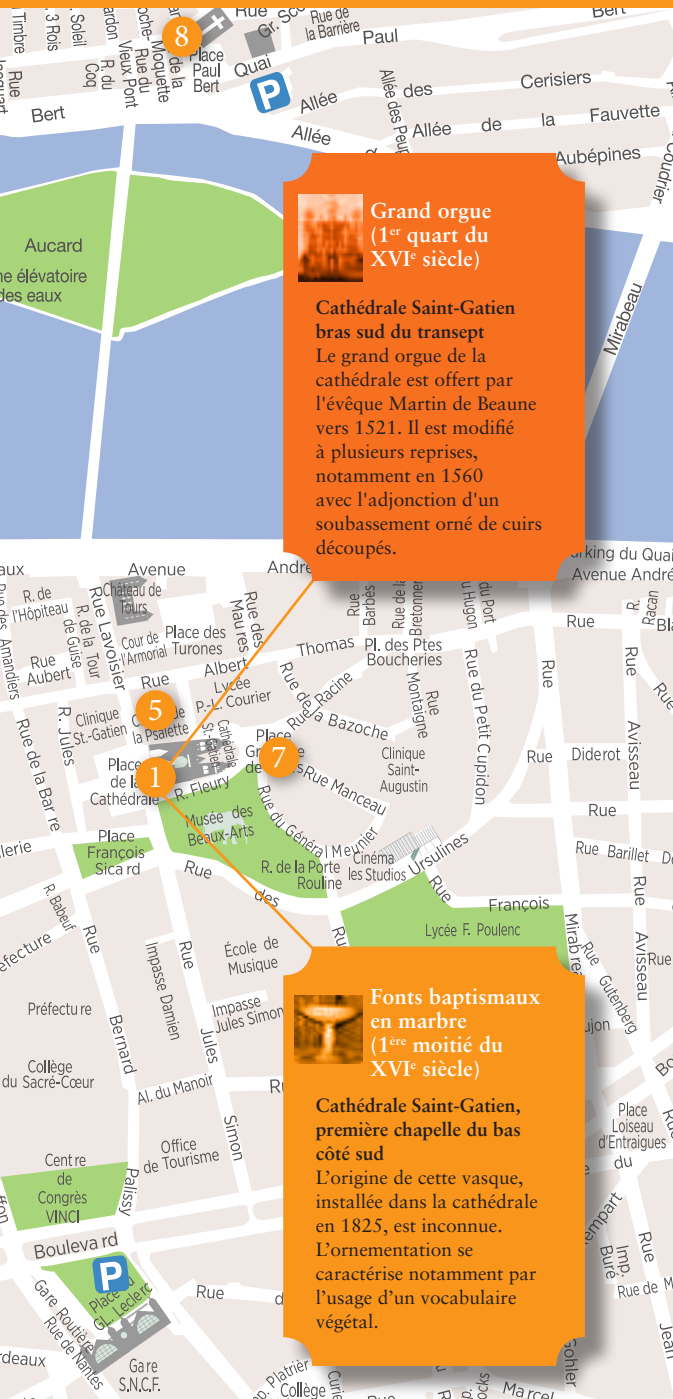
Infos pratiques

Service du patrimoine
Ville d'art et d'histoire

1 à 3 rue des Minimes
37 926 Tours cedex 9
02 47 21 61 88

animation-patrimoine@ville-tours.fr

●●●●●●●●
www.ville-tours.fr



Grand orgue
(1^{er} quart du
XVI^e siècle)

Cathédrale Saint-Gatien
bras sud du transept
Le grand orgue de la cathédrale est offert par l'évêque Martin de Beauce vers 1521. Il est modifié à plusieurs reprises, notamment en 1560 avec l'adjonction d'un soubassement orné de cuirs découpés.



Fonts baptismaux
en marbre
(1^{ère} moitié du
XVI^e siècle)

Cathédrale Saint-Gatien,
première chapelle du bas
côté sud
L'origine de cette vasque, installée dans la cathédrale en 1825, est inconnue. L'ornementation se caractérise notamment par l'usage d'un vocabulaire végétal.



Tombeau des enfants de Charles VIII, cathédrale Saint-Gatien



Cathédrale Saint-Gatien, tour nord, vue de la partie haute



Détail de la façade du portique du cloître Saint-Martin

1 Cathédrale Saint-Gatien

Tombeau des enfants de Charles VIII
(vers 1506)

Première chapelle sud du chevet

Le tombeau des enfants de Charles VIII, Charles-Orland, mort en 1495, et de Charles, mort en 1496, était autrefois installé dans le chœur des chanoines de l'ancienne abbatale Saint-Martin. Le coffre exécuté en marbre blanc présente un riche décor de style Renaissance : *putti* entourés de rubans portant des armoiries, motif de dauphins. De fins rinceaux meublent la scotie où se dévoilent l'histoire de Samson ainsi que les travaux d'Hercule. Les gisants, empreints de tradition gothique, sont figurés sur une dalle de marbre noir.

Tours nord et sud

(1507 et 1547)

Pour les parties hautes des tours de la cathédrale, dans les dernières années du XV^e siècle, l'architecte Martin François invente un système composé d'une lanterne octogonale, d'un dôme à écailles et d'un lanternon. Cette conception, influencée par la Renaissance, offre une alternative aux flèches de pierre gothiques.

Les nervures sans voûtain de la salle du beffroi de la tour nord, portent un incroyable escalier en vis qui semble reposer sur le vide. Sensiblement plus tardive, la tour sud présente une ornementation assez proche. Elle est complétée par un décor de statuaire.

2 Cloître Saint-Martin

(1509-1519)

Rue Descartes, rue Rapin

Ce cloître jouxtait autrefois le transept sud de l'ancienne collégiale Saint-Martin. La galerie orientale qui subsiste a été construite dans le nouveau style italien. Elle est attribuée à Bastien François, neveu du célèbre sculpteur Michel Colombe. La galerie présente une voûte sur pendentifs, meublée de faux caissons.

Les écoinçons et la frise d'entablement de la façade du portique reçoivent un décor de grande qualité, unique à Tours. Rinceaux en miroir, dauphins, médaillons, palmettes, oves, etc., illustrent la richesse de cette ornementation. Propriété privée, le site non visible depuis la voie publique, est ouvert à la visite lors des Journées européennes du Patrimoine.



Vue de la façade de l'Hôtel de Beaune-Semblançay

Hôtel de Beaune-Semblançay, vue de la chapelle

Fontaine de Beaune-Semblançay, vue de la partie inférieure

3 Hôtel de Beaune-Semblançay,

(1518-1524)

Jardin de Beaune-Semblançay

Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay est le surintendant des finances de François I^{er}. En 1515, il reçoit de Louise de Savoie l'hôtel Dunois qu'il transforme en un somptueux hôtel particulier.

À l'instar d'Azay-le-Rideau, Bonnavet et Chambord, un quadrillage de pilastres et de double corps de moulures organise les façades. On remarque l'incrustation d'ardoise qui rappelle l'utilisation du marbre dans les édifices italiens. Il s'agit peut-être de la première utilisation en France. Seuls les chapiteaux portent une ornementation sculptée. Les corbeilles présentent de fins rinceaux partant d'un motif central, figure ou vase, se reliant à des figures d'angle très saillantes.

Fontaine de Beaune-Semblançay

En 1506, à l'occasion des États généraux de Tours, la municipalité demande au roi Louis XII, l'autorisation de réaliser un réseau d'adduction. Le maître fontainier, Pierre de Valence, réalise alors un ingénieux système alimenté par les sources du Limançon, situées sur la commune de Saint-Avertin. Six fontaines sont installées sur le territoire. Seule la fontaine dite de Beaune-Semblançay, autrefois installée sur le chariot de Beaune, est conservée. Exécutée par Bastien et Martin François, elle se présente sous la forme d'une haute pyramide en marbre blanc de Gênes largement décorée de motifs à l'antique et d'armoiries. L'eau jaillissant par quatre tuyaux coule dans une cuve octogonale en pierre de Volvic, importée d'Auvergne. Outre le souhait évident d'apporter du confort et de l'hygiène à la population, la création

de monuments sur les places publiques ou aux carrefours des rues manifeste la volonté des édiles de magnifier la ville dans les premières années du XVI^e siècle.

Chapelle de Beaune

À proximité, la chapelle est érigée au-dessus d'une loggia ouverte par trois baies en anse de panier séparées par des colonnes portant un ordre ionique. Fait unique de l'architecture de la Première Renaissance, les deux colonnes de droite, la base centrale, ainsi que les trois chapiteaux, sont des remplois d'édifices antiques du sud de la France. Dans les écoinçons, les médaillons d'empereurs retiennent l'attention. Au premier étage, la chapelle est éclairée de baies arrondies pourvues d'un remplage de trilobes de tradition gothique. Elles sont séparées par des pilastres meublés de disques et demi-disques.



**Vue de la façade antérieure
de l'hôtel Gouin**



**Cloître de la Psalette, porte
desservant l'escalier en vis à
l'angle des ailes nord et est**



**Hôtel Babou de la Bourdaisière,
vue d'ensemble**

4 Hôtel Gouin (vers 1510)

25 rue du Commerce

L'hôtel Gouin tient son nom d'une famille de négociants qui en fait l'acquisition en 1738. L'édifice présente une composition architecturale atypique avec le rejet de la tour d'escalier contre la façade antérieure.

Ainsi libérée, la façade sur rue reçoit en son centre un avant-corps composé de deux loggias superposées et surmonté d'une lucarne. Cette composition également reprise à chaque extrémité, s'inspire de l'architecture italienne. Le décor sculpté qui se déploie sur tous les espaces disponibles associe répertoire gothique (niches à dais, frontons triangulaires aigus, gâbles à crochets, colonnes à moulures en spirales) et motifs renaissants (pilastres cannelés, rinceaux développés symétriquement à partir d'un motif central).

5 Cloître de la Psalette

(1442-1524)

Rue Lavoisier

Accès par la cathédrale

Au nord de la cathédrale, le cloître de la Psalette comporte trois galeries dont l'architecture découle des modèles gothiques. L'aile nord qui appartient à une campagne estimée à partir de 1513 présente des éléments de décor renaissants, dont deux portes richement décorées. Au premier étage, pour la première fois à Tours, un jeu double de pilastres organise la façade : de petits pilastres encadrent les fenêtres tandis que des grands s'élèvent sur toute la hauteur. À l'angle nord-est, l'escalier en vis rappelle, en miniature, la grande vis de l'aile François I^{er} du château royal de Blois.

6 Hôtel Babou de la Bourdaisière (1520)

6 bis, 8 et 10 place Foire-le-Roi

Cet hôtel particulier est réalisé par Martin ou Bastien François pour Philibert Babou de la Bourdaisière, surintendant des finances de François I^{er}. Les 6 bis, 8 et 10 ne formaient autrefois qu'un seul et même ensemble composé de deux corps de logis séparés par une cour et reliés par une galerie. Le rez-de-chaussée de l'aile orientale forme une loggia d'une seule travée, voûtée d'ogives. Le décor des façades présente tous les caractères de la Première Renaissance et se singularise par l'hypertrophie de la modénature : les fûts des pilastres encadrant les fenêtres ne contiennent que deux cannelures rudentées dans la partie inférieure et le bandeau qui court au premier niveau, autour des fenêtres, est bordé de gros denticules surmontés d'oves dilatés.



Ancien archevêché, loge de l'aile dite du synode



Façade occidentale de l'église Saint-Symphorien



Maison en pan de bois, 1 place du Grand-Marché

7 Ancien archevêché : balcon de l'aile dite du synode

(vers 1522)

Place Grégoire-de-Tours

L'ancien archevêché résulte de plusieurs campagnes de construction. L'aile dite du synode, édifiée au XII^e siècle est notamment remaniée au XVI^e siècle. Sur la place Grégoire-de-Tours, elle présente un balcon dédié à la proclamation des sentences de l'officialité, le tribunal ecclésiastique. Rinceaux, rubans et *putti* (anges agenouillés portant les armes de France et de Savoie) caractérisent son ornementation renaissante. Le culot soutenant la loge porte les armes de la famille de Beaune-Semblançay.

8 Portail de l'église Saint-Symphorien

(1526-1531)

Place Paul-Bert

Pierre Denis, intendant des finances de Tours offre un nouveau portail pour la façade occidentale de l'église Saint-Symphorien. Réalisé entre 1526 et 1531, le parti architectural et l'ornementation s'inspirent de l'Antiquité : composition sous fronton triangulaire, usage de pilastres, guirlandes, rinceaux, etc. Les ébrasements ornés de caissons sont meublés des instruments du sacrifice : calices, ciboires, bénitiers, missels, etc. On remarque également les instruments de la Passion représentés sur la face des piédroits. Les vantaux, réalisés à la même époque, figurent saint Jérôme accompagné de son lion et le martyr de saint Symphorien.

9 Maison en pan de bois, (milieu du XVI^e siècle)

1 place du Grand-Marché

De 1470 à 1520, Tours connaît un formidable développement urbain dont résulte l'édification de nombreuses demeures en pan de bois. Bien souvent, forme et décor s'ancrent dans la tradition gothique. Quelques demeures se distinguent par un vocabulaire ornemental nouveau, notamment la maison au n° 1 de la place du Grand-Marché qui adopte un décor de style Renaissance. La sablière présente un décor d'oves, de végétaux et de rubans. Le trumeau présente un décor en réserve de disque et demi-disques.



Vendôme



Ville d'art et d'histoire

Après la guerre de Cent Ans, Vendôme connaît une reprise démographique et s'affirme comme une « bonne ville » du royaume.

La première moitié du XVI^e siècle bénéficie de l'influence de Marie de Luxembourg épouse de François I^{er} Bourbon Vendôme, tous deux proches de François I^{er} au point que le comté est promu en duché en 1515. Les chantiers se développent tant sur les édifices religieux que civils, un embellissement de la ville qui se décline jusque dans les hôtels particuliers d'officiers comtaux et de riches marchands. L'abbaye de la Trinité, l'ancienne église Saint-Martin, la Porte Saint-Georges, la chapelle Saint-Jacques, la collégiale du château illustrent aussi bien la percée de l'art de tailler et sculpter « à l'antique » que la persistance de l'art de bâtir selon un répertoire que l'on nomme gothique flamboyant.



Infos pratiques

Service de l'animation du patrimoine

Hôtel de ville
41106 Vendôme Cedex
02 54 89 41 86
patrimoine@vendome.eu



www.vendome.eu





Détail du tombeau de Marie de Luxembourg et de François de Bourbon Vendôme



Façade occidentale de l'abbatiale de la Trinité



Détail de la clôture de chœur de l'abbatiale de la Trinité

1 Tombeau de Marie de Luxembourg

(XVI^e siècle)

CIAP (collégiale du château)

Musée de Vendôme,

cour du Cloître de la Trinité

Placé à l'origine dans la collégiale du château, ce tombeau illustre l'art de tailler "à l'antique" mêlant des chutes d'ornements militaires à des personnages hybrides sortant de rinceaux feuillagés. Ce tombeau faisait partie d'un ensemble funéraire hissant la collégiale au rang de nécropole des Bourbon-Vendôme, démantelée au XIX^e siècle. Marie de Luxembourg veuve en 1495 consacre sa vie, entre Picardie et Vendômois, au soutien de la couronne, à la création artistique par des chantiers pendant une cinquantaine d'années.

2 Abbaye de la Trinité,

(XI^e - début du XVI^e siècle)

Façade de l'abbatiale

La façade de la Trinité achevée en 1508 par Jean Texier, dit Jean de Beauce, sous l'égide de l'abbé Louis de Crevant (1482-1522) s'inscrit dans la continuité de la reconstruction gothique de l'église. Près de 80 personnes ont taillé "à la moderne". Deux contreforts massifs ornés de choux frisés sur les pinacles et le réseau de mouchettes du gâble et de la baie haute renforcent la verticalité de la composition de cette façade-pignon. Dans le détail, les branches écotées dans les voussures des portails sont peuplées de petits animaux. Quelques dauphins placés sur les bords latéraux des contreforts font allusion au répertoire antiquisant.

Clôture de chœur

La clôture de chœur réalisée sous les abbatiats de Louis et Antoine de Crevant (de 1482 à 1539), illustre l'alliance des répertoires gothique et renaissant démontrant que l'introduction de l'art de tailler à l'antique s'est faite progressivement. Sa structure associe des moulures prismatiques aux côtés de balustres et de pilastres ornés de disques de chutes d'ornements d'inspiration antique. Dans le décor, des choux frisés côtoient des cuirasses, *putti* et objets liturgiques. Des personnages parfois grimaçants et des crânes rappellent la proximité du tombeau de Louis de Crevant (disparu) attribué aux Juste, sculpteurs italiens installés à Tours.



Le monument de la Sainte-Larme porte la date gravée de 1528



Le logis abbatial de la Trinité



Façade de l'ancienne église Saint-Martin par Gervais Launay au XIX^e siècle

Le monument de la Sainte-Larme

La relique de la Sainte-Larme (disparue au XIX^e siècle), tant rare que précieuse, provenait d'une larme versée par Jésus sur le tombeau de Lazare, recueillie par un ange puis confiée à Marie de Béthanie. Ramenée de Constantinople au XI^e siècle, elle fut conservée dans une armoire monumentale (disparue) édifiée au XIII^e siècle grâce au succès des pèlerinages. L'armoire était placée dans un monument dont le soubassement encore visible témoigne du faste de cet ensemble. Les instruments de la Passion y côtoient deux anges portant un écu façonné en cuir découpé. Des larmes parsèment un décor de rinceaux, losanges et candélabres rappelant la relique.

3 Le logis abbatial

(XVI^e siècle)

Rue de l'Abbaye

Au XVI^e siècle, Louis puis Antoine de Crevant, derniers abbés réguliers du monastère bénédictin de la Trinité, remanient le logis abbatial. Ce palais, isolé du dortoir des moines et associé à un vaste jardin privé, indique le statut exceptionnel de l'abbé qui portait le titre de cardinal. Le logis est à l'image de l'ambition de ces deux abbés bâtisseurs qui achevèrent le chantier de reconstruction de l'abbatiale, embellirent son mobilier par une clôture de chœur et des stalles et remanièrent le cloître. La tourelle d'escalier hors-cœur, les fenêtres et lucarnes aux moulures prismatiques gardent un esprit gothique flamboyant.

4 Ancienne église Saint-Martin, tour Saint-Martin,

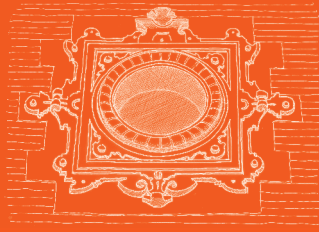
(XV^e -XVI^e siècles)

Place Saint-Martin

Reconstruite au XV^e siècle, elle est achevée au XVI^e siècle par le chœur. La tour Saint-Martin, seul vestige en place de cette église détruite en 1857, présente aussi bien des choux frisés et des pinacles gothiques qu'un double lanternon Renaissance.

Une reconstitution en 3D de l'édifice est visible sur les écrans tactiles dans le CIAP. Certains détails ont survécu à la démolition de l'église : un dais issu du transept (déposé au CIAP) et une clé de voûte remontée dans la chapelle du Bon-Secours (10, rue du Saint-Cœur) représentant la Charité d'Amiens.

Glossaire



Oculus / Oculi



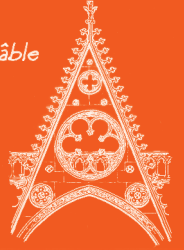
Pilastre cannelé

Pilastre rudenté

Acanthe



Gâble



Fronton



Gâble

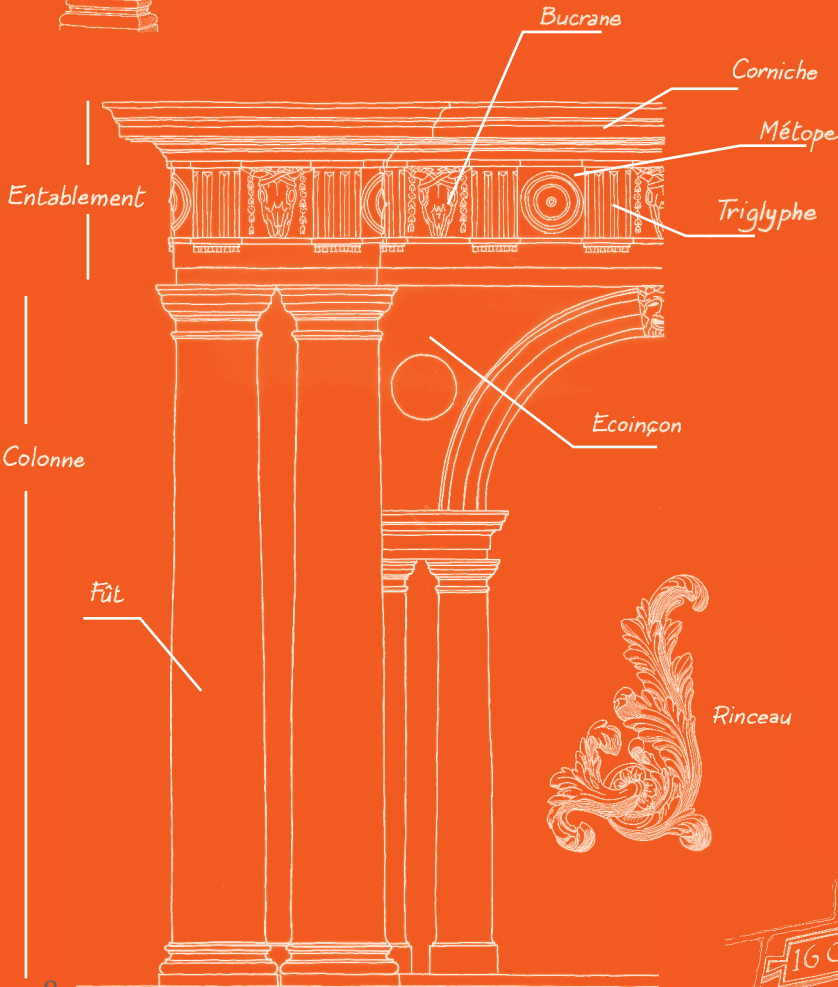


Corniche

Métope

Triglyphe

Bucrane



Entablement

Ecoinçon



Ecoinçon



Colonne

Fût

Rinceau



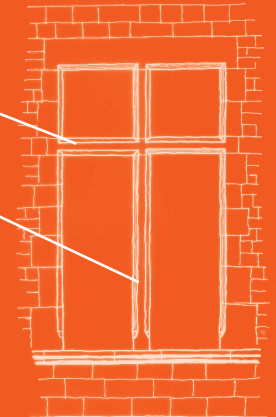
Console



Croisée

Traverse

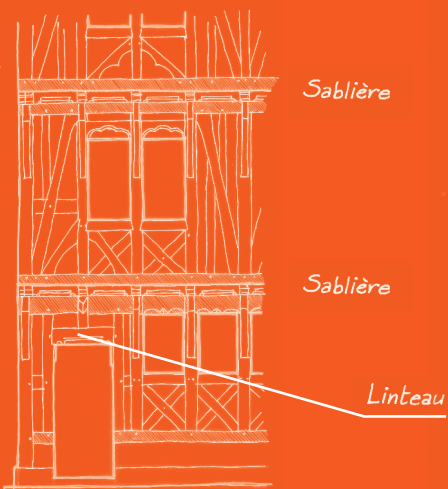
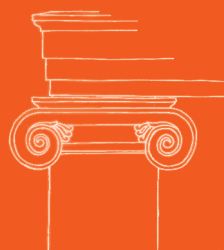
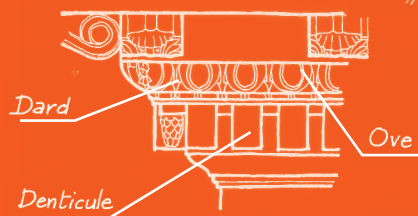
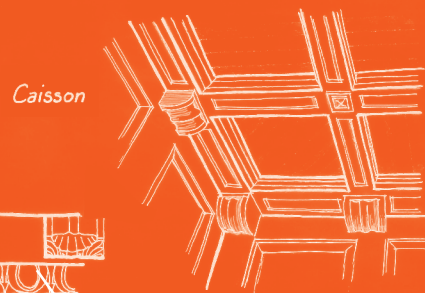
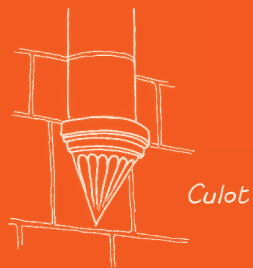
Meneau



Cartouche



Ordre Dorique





Crédits photographiques

Couverture :

Hôtel d'Alluyes, Blois © Service ville d'art et d'histoire ; Cathédrale Saint-Étienne, verrière de la chapelle Tullier, Bourges © Service patrimoine ; Hôtel Gouin, Tours © Service patrimoine ; Maison du Chèvequier, Chinon © Ville de Chinon ; détail de l'hôtel des Créneaux, Orléans © Pauline Marton, Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans ; Hôtel de Ville, Loches © Ville de Loches - Service du patrimoine ; La Charité de saint Martin, clef de voûte de l'ancienne église Saint-Martin, remontée dans la chapelle du Bon-Secours au XIX^e siècle, Vendôme © CPV animation du patrimoine ; détail de l'hôtel Cabu © Pauline Marton, Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans.

2^e de couverture :

Détail du portail d'entrée de l'hôtel dit de Coligny, Jardin de l'hôtel Groslot © Pauline Marton, Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans.

p.25 :

Lucarnes de l'hôtel Bodard
© Fabienne Bouéroux.

p.31 :

Maison de la Chancellerie
© Ville de Loches - Service du patrimoine

p.50 :

Détail du cloître Saint-Martin
© Frédéric Dufrière.

Blois :

© Service ville d'art et d'histoire de Blois ; François Lauginie.

Bourges :

© Philippe Bardelot ; Service patrimoine.

Chinon :

© Fabienne Bouéroux.

Loches :

© Ville de Loches - Service du patrimoine

Pays Loire Touraine :

© Archives municipales d'Amboise ; Bibliothèque nationale de France ; Thierry Cantalupo, François Lauginie, Mariusz Hermanowicz © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général ; Cyril Chigot, Ville de Montlouis-sur-Loire ;

Laurianne Keil, Pays Loire Touraine ; Alain Lainé ; M. et Mme Lelendais ; Yannick Makagon ; Alain Vialleton.

Pays Loire Val d'Aubois :

© *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, avec leur application*, Diderot et d'Alembert, 1779 ; Martine Diot, MCC, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ; Pays Loire Val d'Aubois.

Orléans :

© Pauline Marton, Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans.

Tours :

© Pascal Avenet, Dominique Couineau, Julian Éliot, Frédéric Dufrière, Katia Verrier.

Vendôme :

© CPV animation du patrimoine, Antonin Veillith, Bibliothèque de Vendôme, Aurore et Lena, François Brossier.

Glossaire :

© Patrick Trémillon, dessinateur STAP 45.

Éditeur de la publication : Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire

Directeur de publication : Sylvie Le Clech, directrice régionale des affaires culturelles

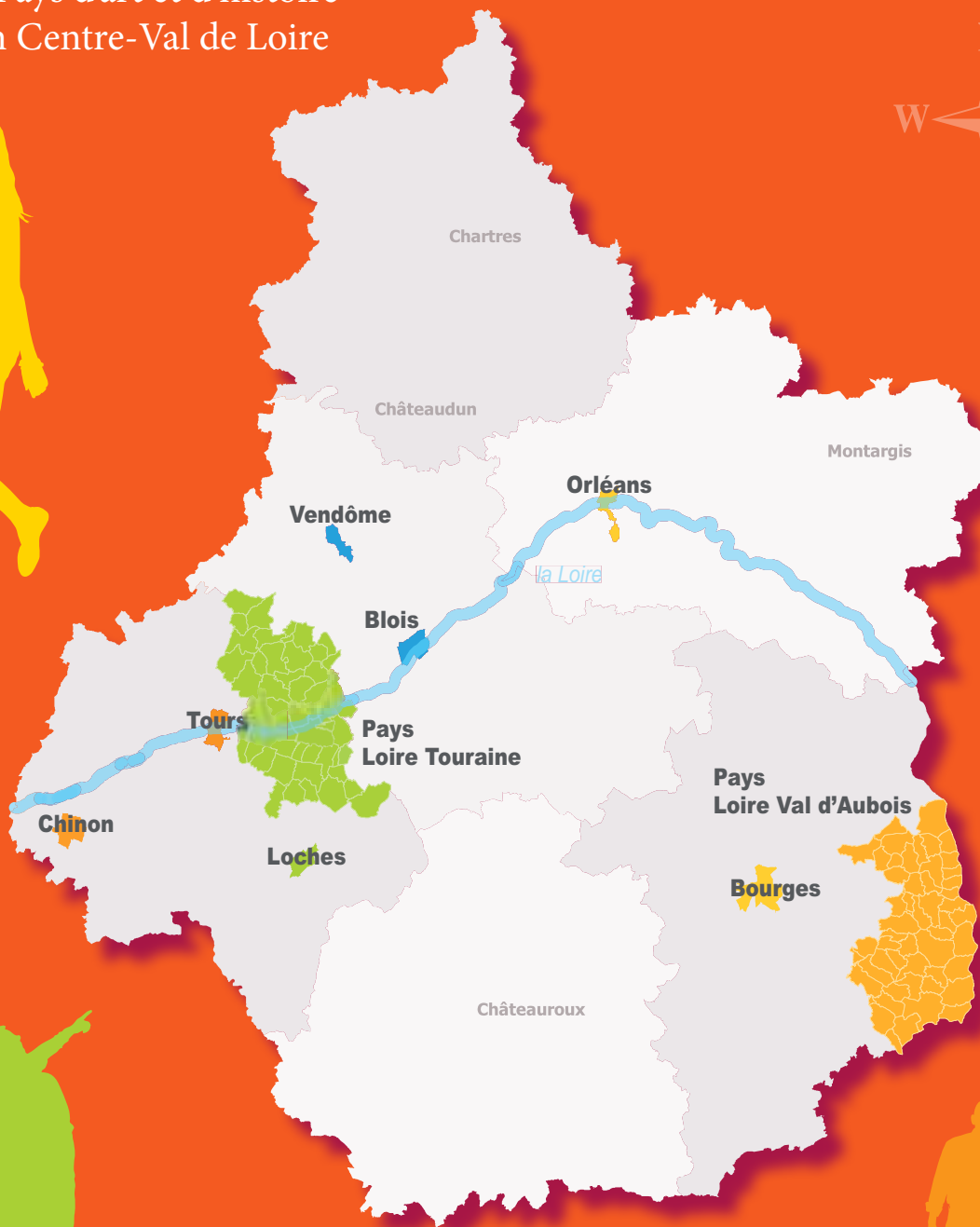
Coordination éditoriale : Sylvie Marchant

Rédacteurs : Valérie Coiffard, Frédéric Dufrière, Pierre-Gilles Girault, Laurianne Keil, Véronique Lourme, Pauline Marton, Anna Moirin, Aline Perdereau, Emmanuelle Plumet, Claire Portier

Dessinateur : Patrick Trémillon, STAP du Loiret

Charte graphique : LM communiquer

Villes et Pays d'art et d'histoire en région Centre-Val de Loire



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

**Direction régionale
des affaires culturelles
du Centre-Val de Loire**
6, rue de la Manufacture
45000 Orléans
tél : **02 38 78 85 00**
mail : **draccentre@culture.gouv.fr**

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre-Val-de-Loire

Villes et Pays d'art et d'histoire

